



HAL
open science

Réhabilitation de l'antico mercato di Ortigia : projet d'Emanuele Fidone

Gaëlle Lonjou

► **To cite this version:**

Gaëlle Lonjou. Réhabilitation de l'antico mercato di Ortigia : projet d'Emanuele Fidone. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01887829

HAL Id: dumas-01887829

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01887829>

Submitted on 4 Oct 2018

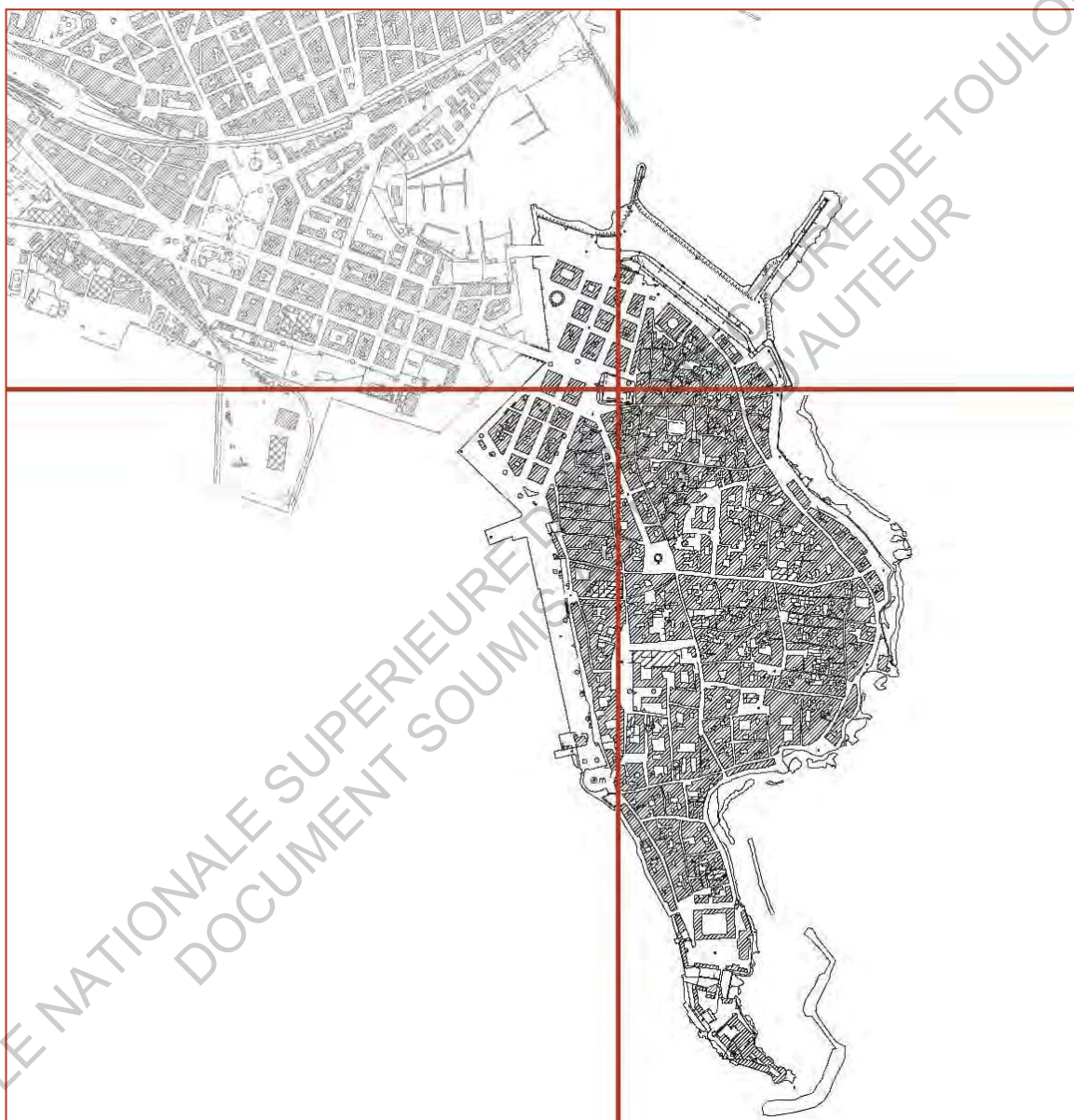
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

MEMOIRE DE MOBILITE
REHABILITATION DE L'ANTICO MERCATO DI ORTIGIA
PROJET D'EMANUELE FIDONE

Gaëlle Lonjou



PATRIMOINE, THEORIES ET DISPOSITIFS / HERITAGE IN PROGRESS, THEORIES AND DEVICES

MEMOIRE DIRIGE PAR

Françoise Blanc, docteur, maître assistante HCA



REMERCIEMENT

Je tiens d'abord à remercier Françoise Blanc qui m'a aiguillée sur le sujet et la manière de mener mes recherches et mes entretiens durant mon Erasmus mais aussi pour son suivi tout au long du semestre pour l'écriture, le développement d'une pensée claire et la méthodologie. Je tiens également à remercier l'architecte sicilien Emanuele Fidone dont j'ai étudié le projet qui a toujours été disponible.

Mes amis enfin en Sicile ou en France qui m'ont aidé dans la recherche d'informations notamment liées à la barrière de la langue dans un premier temps mais aussi pour les corrections et relecture. Plus particulièrement Federico, Claudia, Simone, Andrea et Mélanie pour m'avoir soutenue il y a un an comme dans les derniers instants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

Avant-propos	9
INTRODUCTION	
Question de départ	10
Etat de l'art	10
Problématique	11
Hypothèses	11
Logique de démonstration	12
I. <i>ORTIGIA, QUARTIER ANTIQUE DANS LE TEMPS : HISTOIRE ET URBANISME</i>	
1. <i>Richesse de colonisation</i>	
a) <i>L'empire grec et les premières constructions</i>	13
b) <i>Colonisation et strates d'architectures</i>	14
2. <i>Rôle urbain majeur</i>	
a) <i>Maillage originel grec</i>	18
b) <i>Urbanisme post-grec et plans directeurs</i>	20
II. <i>LE PROJET DE L'ANTICO MERCATO</i>	
1. <i>Volonté conceptuelle et réhabilitation</i>	
a) <i>Prémices au projet</i>	25
b) <i>Le projet de réhabilitation</i>	28
2. <i>Volonté de projet et restauration</i>	
a) <i>La nécessité de la restauration</i>	33
b) <i>Les choix de l'architecte</i>	34
II. <i>PLACE DU PROJET DANS LA RESTAURATION ET LA REHABILITATION ITALIENNE</i>	
1. <i>Les courants actuels</i>	38
2. <i>Le projet dans ces courants de pensées</i>	41
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE	46
ANNEXE	47

AVANT-PROPOS

En Sicile et notamment à Siracusa, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, il est très compliqué d'intervenir sur les édifices qui nécessite une attention particulière. Pendant de nombreuses années, les bâtiments publics ont été laissés à l'abandon du fait des politiques publiques. Depuis une vingtaine d'années, pour redonner une visibilité historique mais surtout touristique à Siracusa et notamment à son centre historique Ortigia, les élus de la commune ainsi que les pouvoirs publics ont mis en place de nouveaux plans directeurs pour le développement de la ville. Tous les projets de réhabilitation qui voient le jour aujourd'hui dérivent de ces volontés de remettre en lumière un patrimoine, dans un sens, oublié.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

QUESTION DE DEPART :

J'ai eu la chance de partir un an étudier à l'université d'architecture de Siracusa. (SDS di Catania). J'ai pu là-bas étudier et développer mes compétences dans les sujets de la restauration et de la réhabilitation, mais également de l'urbain. En effet la Sicile regorge d'un patrimoine millénaire plus ou moins bien conservé et entretenu. C'est au fil de plusieurs cours, de plusieurs excursions notamment à Noto Antica, ville détruite lors du tremblement de terre de 1693. Ainsi que la découverte de tout le patrimoine relatif au baroque sicilien que l'on va retrouver dans les villes reconstruites ou construites après ce tremblement de terre (Noto, Modica, Ragusa-ibla..) que j'ai commencé également à m'intéresser et à me questionner sur la question du patrimoine sicilien, de sa gestion, des projets contemporains... Ce sujet m'intéressant, j'ai souhaité pousser mes réflexions en étudiant un bâtiment ayant fait l'objet d'une réhabilitation sur l'île ou j'ai eu la chance de vivre pendant mon Erasmus ; Ortigia centre historique de la ville de Siracusa.

*L'idée étant de pouvoir comprendre les réalités de projeter dans un tel site, mais aussi la réflexion que peut et doit avoir l'architecte lors d'une réhabilitation et d'une restauration. C'est par le biais des personnes que j'ai rencontrées là-bas, et de la manière dont elles m'ont fait découvrir leur ville que j'ai décidé de porter mon attention sur le quartier de la Graziella, qui en son cœur a conservé les ruines du *tempio di Apollo*. Plus particulièrement mon étude se concentre sur le bâtiment de *l'antico mercato* attenant au temple et sur l'analyse du projet de réhabilitation proposée par l'architecte et professeur à la SDS, Emanuele Fidone.*

Etat de l'art :

*La restauration et la réhabilitation sont des sujets qui apparaissent avec l'idée de la conservation et de la transmission d'un patrimoine. En Italie cette idée va surtout se développer après l'unification du pays en 1861 même si des études et des théories voient le jour avant. A Siracusa cela va se traduire par un désenclavement et la mise en valeur des bâtiments d'époques grecque, romaine ou arabe. Mais également par la création d'un nouveau plan d'urbanisme qui va donner jour à de nouvelles constructions et notamment à *l'antico mercato*, objet de cette étude. Ce bâtiment qui a longtemps été utilisé pour le marché de la ville, est aujourd'hui utilisé comme pôle touristique. Il accueille des événements ponctuels tels que des représentations de théâtre, des foires sur la gastronomie locale... Ce nouvel usage voit le jour après que le bâti ait fait l'objet en 1997 d'un projet de restauration et de réhabilitation par l'architecte Emanuele Fidone. Avant ce*

projet il était resté inoccupé durant plusieurs années et avait, comme de nombreux édifices siciliens, subi des dommages dus au temps et aux conditions climatiques.

Aujourd'hui l'histoire et l'urbanisme de la ville de *Siracusa* ne sont pas encore réellement connus, il est en effet très compliqué de comprendre et d'étudier la configuration exacte du premier quartier construit (*Ortigia*) et de son évolution au cours du temps. C'est donc sur une étude qui se base sur un ensemble de suppositions appuyées par des relevés et le travail d'archéologues que nous nous appuyerons pour comprendre l'évolution de la ville.

Problématique :

Emanuele Fidone propose en 1997 un projet pour la restauration et le changement d'usage de *l'antico mercato* qui sera réalisé entre 1998 et 2000. Bâti qui aujourd'hui entretient un lien visuel avec le *tempio di Apollo*, ce qui n'était pas le cas au moment de sa création. C'est donc tout un travail avec le contexte et l'existant, qui plus est à valeur patrimoniale forte, qui était en jeu avec la réhabilitation proposée. L'idée de ma réflexion est de voir *quels ont été les choix et les motivations de l'architecte pour la réhabilitation de l'antico mercato en confrontation avec la structure existante, le temple grec et les logiques du tissu urbain. Mais également de voir dans quelle mesure ce projet est pertinent au regard des courants de la réhabilitation contemporaine en Italie et notamment de la réhabilitation critique – conservatrice.*

Hypothèse :

La première hypothèse soulevée ici induit que le projet d'Emanuele Fidone travaille dans le respect des tissus urbains d'époques antique et humbertienne et avec l'histoire coloniale du lieu. Cette hypothèse sera vérifiée par une étude et une analyse des fonds d'archives et des lectures historiques et urbaines. La deuxième hypothèse de cette recherche est que l'architecte, avec ce projet, pose un jalon, un projet de référence dans les courants de pensée de la réhabilitation critique – conservatrice Italienne.

Logique de démonstration :

Pour répondre à la problématique, et vérifier les hypothèses, le plan va être développé en mettant en relation l'histoire du site au travers de plans directeurs, d'écrits et de représentations d'époques avec le projet de réhabilitation proposé à la fin des années 1990 par Emanuele Fidone et réalisé en 2000.

L'approche d'un projet dans l'existant ne peut pas faire abstraction de l'histoire et du contexte dans lequel a été construit un édifice. Pour cela une première partie sera consacrée à l'étude historique de *Siracusa* et plus précisément de l'île d'*Ortigia*. Cette analyse historique nous

permettra de comprendre la trame bâtie ainsi que les différents fragments d'histoire et de construction qui se superposent. Cela nous permettra également de comprendre les logiques urbaines de l'île et l'importance du quartier de la *Graziella* et notamment du *tempio di Apollo*, pour le renouveau de *l'antico mercato*. Pour cela j'ai pu m'appuyer sur les archives communales de *Siracusa* (plan directeur, photos, récits...) mais également sur le travail de doctorat de l'architecte Federico Fazio qui a étudié la libération du *tempio di Apollo*¹. De l'analyse des tissus urbains et de la topographie nous pourrions observer l'impact des différentes colonisations et les liens forts qui existent entre architecture et ville. C'est donc au travers de l'histoire de l'île d'*Ortigia* depuis les premières colonies grecques jusqu'à sa classification au patrimoine mondial de l'Unesco et avec comme point de repère le *tempio di Apollo* que nous allons pouvoir comprendre le travail de l'architecte lors de la réhabilitation.

Le projet d'Emanuele Fidone intervient à un moment de l'histoire où les politiques veulent un renouveau et une modernisation des activités et des édifices. Tout le travail, basé sur la lecture des plans et les échanges avec l'architecte a permis de comprendre la logique conceptuelle mise en place, mais également les volontés faces aux nécessités de restauration de l'édifice. Autre que les entretiens réalisés, pour rendre état du projet et notamment de la partie plus spécifique de la restauration, la réflexion s'est appuyée sur des relevés in situ du bâtiment actuel mis en perspective avec les photos anciennes et les descriptions existantes.

Ce projet qui prend place dans un ensemble plus vaste de réhabilitations menées sur l'île de manière contemporaine s'inscrit dans les concepts et les réflexions actuels en Italie sur la manière de mener une réhabilitation et de travailler dans l'existant. C'est au travers de la lecture d'ouvrages sur le sujet comme ceux de l'architecte et professeur Caterina Carocci, spécialisée dans la restauration liée aux problèmes sismiques mais également d'ouvrages plus conceptuels sur les principes de la réhabilitation contemporaine, que j'ai pu appuyer ma réflexion et mettre en relation le projet de Fidone avec le concept de réhabilitation critique – conservatrice.

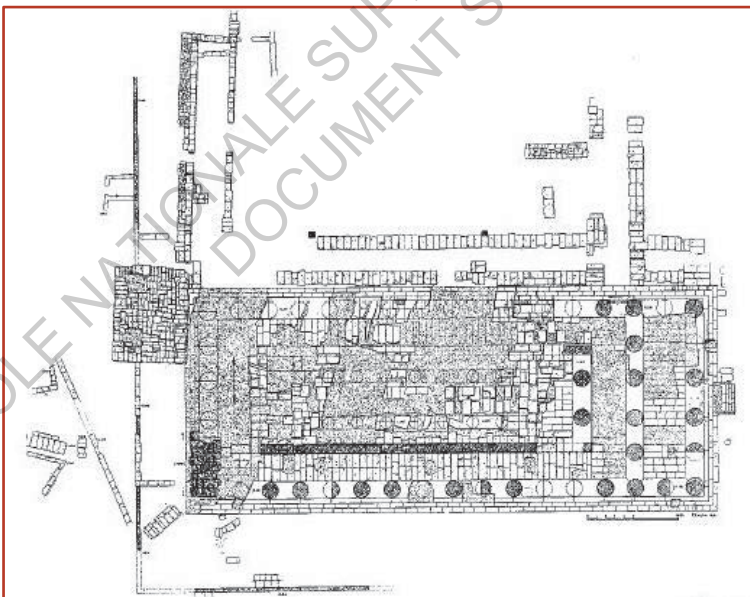
¹ These de doctorat, *la liberazione dell'apollonion di Siracusa (1858-1942) tra storia urbana e tutela*, di Federico Fazio (2016)

ORTIGIA, QUARTIER ANTIQUE DANS LE TEMPS : HISTOIRE ET URBANISME

RICHESSSE DE COLONISATION

a) L'EMPIRE GREC ET LES PREMIERES CONSTRUCTIONS

La ville de *Siracusa* est fondée en 734 avant J-C par des colonies corinthiennes grecques qui vont s'implanter sur l'île d'*Ortigia*. Ces colonies grecques sont dues à l'exode de riches familles qui, après la guerre de Troie quittent la Grèce. On sait cependant grâce au travail de l'archéologue Paolo Orsi¹ (1859-1935) que des civilisations préhistoriques ont occupé ces terres bien avant les Grecs. S'ils s'installent à *Ortigia*, ce n'est pas sans raison, en effet l'île dispose de ressources hydriques abondantes et d'un double port. Durant la colonisation grecque, *Siracusa* a joué le rôle de base de déploiement comme de nombreuses autres villes Siciliennes mais aussi de port de commerce et de liaison avec le reste de la Méditerranée. Dans une idée d'expansion et de colonisation les Grecs se sont implantés sur les côtes méditerranéennes et ont avancé une conquête vers le centre des terres. C'est donc sous la domination grecque que *Siracusa* va s'étendre hors des limites de l'île d'*Ortigia*, quartier le plus ancien. Au VIIe siècle avant J-C le deuxième quartier voit le jour sous le nom d'*Acradina*. Durant cette première phase d'expansion, *Ortigia* conserve son rôle de centre et vont y être bâtis les édifices les plus importants. Sont donc construits les premiers ponts entre l'île et l'*Acradina*. Mais aussi l'*agora*, qui est la première et la plus importante des places d'une cité ; ouverte sur un côté et fermée sur les trois autres, elle fut construite à l'entrée de l'île, non loin du *tempio di Apollo*.



(1) Ce temple qui sera un élément clé lors du projet de réhabilitation, est le plus ancien temple grec sicilien et l'un des plus anciens du monde grec. Il fut construit durant la première partie du VIIe siècle avant J-C et fini au VIe siècle avant J-C, il s'inscrit dans la dernière phase de l'architecture dorique. Document des archives municipales.

¹ Paolo Orsi (1859 - 1935) est un préhistorien, archéologue et conservateur de musées italiens qui s'est spécialisé dans l'archéologie classique de la Grèce antique et la Rome antique.

Composé de 17 colonnes, les restes que l'on a aujourd'hui laissent penser à une conception et à une construction spontanées, à une période où la maîtrise de l'espace était encore hasardeuse, synonyme d'une période encore archaïque de la force constructive grecque. Le temple au moment de la conception était bien plus proche de la mer (il va falloir attendre l'occupation espagnole pour comprendre la topographie actuelle de l'île). Aujourd'hui si l'on devait situer l'agora, elle se trouverait au niveau de la *piazza Pancali*. La deuxième construction majeure de l'île est, le *tempio di Athéna* aujourd'hui *duomo di Ortigia* (cathédrale) où l'on peut encore apercevoir les colonnes grecques du temple originel.

Durant toute l'occupation grecque vont se succéder des tyrans qui vont permettre le développement de *Siracusa* et changer le rôle d'*Ortigia*. Entre 485 et 478 avant J-C, Gelone, tyran grec déjà à la tête de la ville de *Gela* conquiert *Siracusa*, il va en faire la capitale et renforcer les forces grecques en Sicile. C'est durant cette période qu'elle devient la plus puissante des villes de Sicile. Gelone, lui, devient l'homme le plus influent de tout le monde grec et va contrôler la majeure partie de la Sicile.

Siracusa va donc connaître un développement sans précédent et deux nouveaux quartiers vont être créés, les deux grands quartiers de *Tyche* et *Neapoli*. La force commerciale de la ville s'étend et plus tard sera alors créé le cinquième quartier, *Epipoli*. D'un point de vue urbain Gelone va fortement changer le rôle d'*Ortigia* en déplaçant l'agora dans le quartier de l'*Acradina*. L'île perd alors son rôle de centre économique mais conserve les édifices et le rôle religieux.

Pendant plus de 500 ans, les différents tyrans se sont donc succédés à *Siracusa* créant notamment des fortifications autour des deux plus anciens quartiers (*Ortigia* et *Acradina*) puis les étendant jusqu'aux hauteurs et aux différentes constructions fortifiées qui s'y trouvent. Avant la conquête par les Romains, *Siracusa* comptait plus de 22 kilomètres de fortifications aussi bien sur la mer que sur les terres.

b) COLONISATION ET STRATES D'ARCHITECTURES

En 212 avant J-C les Romains s'emparent de *Siracusa* et vont en faire la capitale de la Sicile. Pendant plusieurs années la ville va faire face à des pillages et à une mauvaise gestion. De grandes constructions vont cependant être réalisées pour la plupart hors d'*Ortigia*, l'amphithéâtre romain, les arènes, un gymnase et les nécropoles. Les Romains ne vont pas construire par-dessus ou réutiliser les temples et constructions grecques, on ne parle cependant pas ici de conservation au sens d'intérêt historique mais juste de trace, de modèle d'une civilisation supérieure.

A partir de 535, les byzantins vont prendre le pouvoir à *Siracusa* et ce jusqu'à la colonisation arabe. Durant cette longue période (535-875), va apparaître la culture paléochrétienne, avec notamment la création d'églises et de dômes. *Siracusa* va également devenir la capitale byzantine

comme le souhaite Constante II. Concernant le nord de l'île, et donc la zone du *tempio di Apollo*, le temple alors considéré païen, va être en partie utilisé et devenir une basilique. Cette réutilisation des monuments païens grecs traduit la pauvreté relative qu'a connue *Siracusa* sous l'Empire byzantin. En effet ne pas construire est un gain de temps, de main-d'œuvre et de matières premières, ce qui n'était pas négligeable et même obligatoire pour avoir des constructions d'ampleur égale à celles construites par les Grecs. L'autre grand remaniement sous l'Empire byzantin est celui du *Castello Eurialo* qui sert la défense générale de la ville mais qui n'a pas de lien direct avec le quartier antique qui nous intéresse. La grandeur de l'île sera retrouvée seulement lors de la prise de pouvoir par les Arabes qui viennent à la suite des colonies de l'Empire byzantin.



(1) Prise de *Siracusa* par les forces grecques. Image des archives municipales.

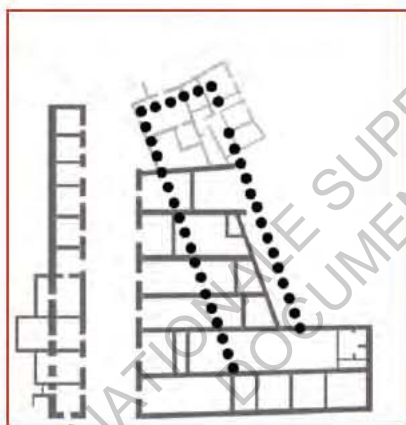
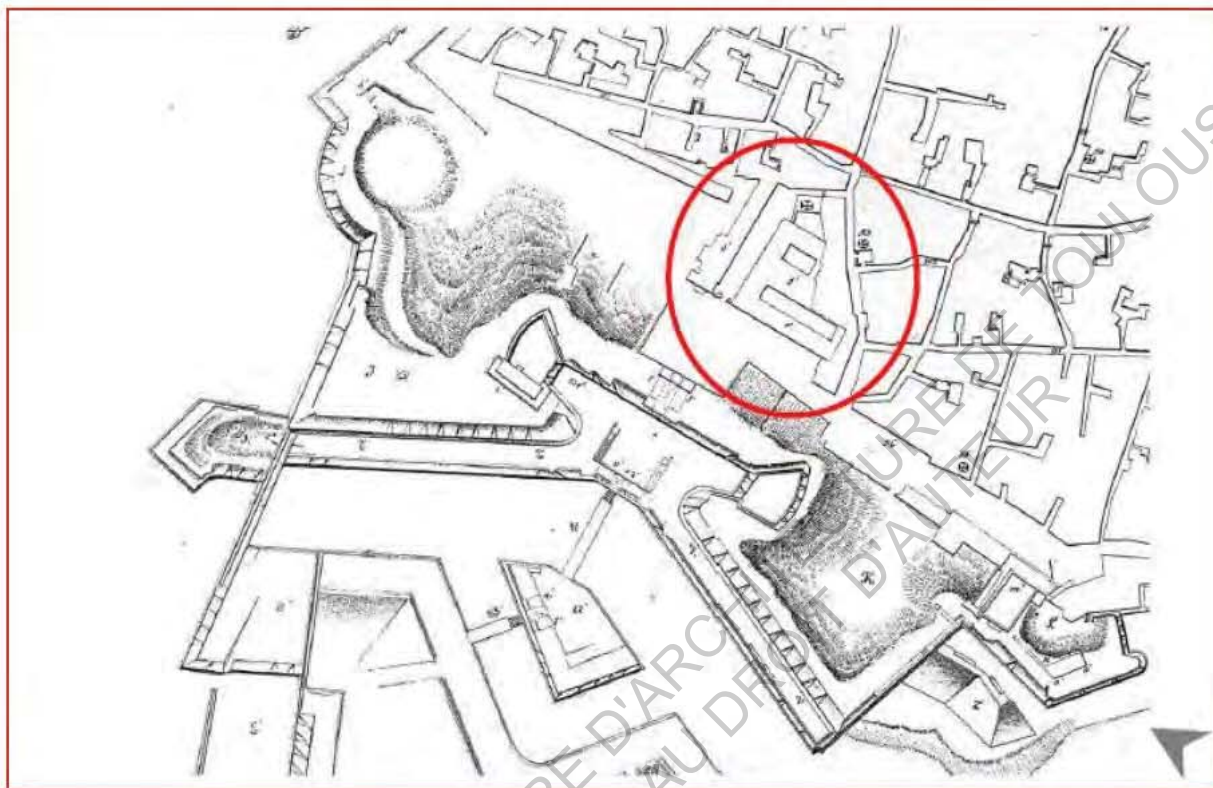
C'est des suites d'une lutte en Méditerranée entre l'Empire grec et les forces arabes que la Sicile est conquise. Leur premier objectif était *Siracusa* antique capitale grecque. Au niveau de l'architecture, les Arabes, contrairement à ce que feront les Espagnols, n'ont pas détruit de constructions antiques mais ils les ont laissées tomber en ruine. Certains édifices ont cependant été réutilisés comme le *tempio di Apollo* qui, après avoir été une cathédrale sous la domination byzantine, va devenir une mosquée. Ils vont également reconstruire les murs d'enceinte du quartier.

Une autre strate architecturale et historique de l'île après 210 ans sous domination arabe est créée par les Normands. Cette période est synonyme de richesse et de développement. Les Normands vont mettre en place toute une série de restaurations, et même de reconstructions (la cathédrale antique de *Siracusa* par exemple). Concernant toujours l'entrée de l'île et le quartier de notre étude, le temple est, une nouvelle fois, modifié, reprenant un rôle religieux chrétien.

En 1542, il y a déjà une réflexion sur le *tempio di Apollo*, mais il est, contrairement au *tempio di Athéna*, difficile d'en définir les limites et d'en voir les ruines. En effet le temple a subi de nombreuses modifications au cours du temps (église byzantine, mosquée, église normande). De plus une grande partie a été recouverte ou englobée durant la construction des édifices attenants.

En 1516, les Espagnols prennent la tête de la Sicile lorsque Carlo V d'Asburgo accède au trône d'Espagne. Entre 1544 et 1552, ils vont construire un système de défense sur l'île en créant des fortifications qui seront construites à partir des matériaux des monuments romains de la *Néapolis* (l'amphithéâtre par exemple). En 1584, ils vont construire au centre de cette forteresse militaire une caserne. Lors de la construction de cette dernière, une grande partie de l'île va être détruite.

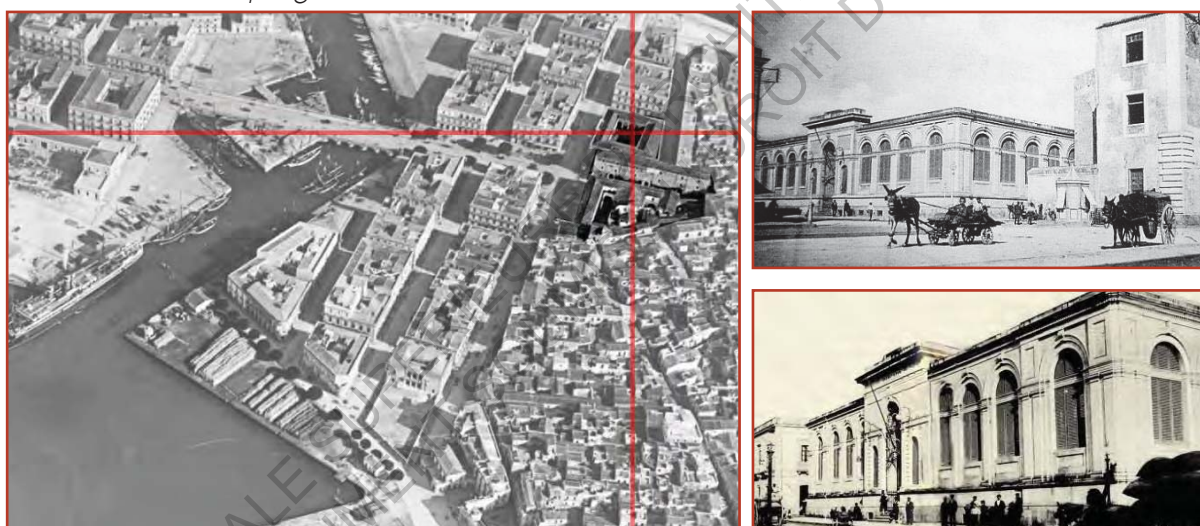
notamment les constructions médiévales, cela va permettre de mettre en lumière une partie des éléments en surface du temple. La caserne a elle été construite sur la partie nord et ouest du *tempio di Apollo*.



(1) Système de fortification espagnol avec en rouge la caserne militaire. Dessin de réalisé par le corps royal de l'armée, 1845. (2) dessin personnel de l'emprise de la caserne militaire sur le *tempio di Apollo*.

Ils détruisent alors toutes les colonnes et le mur de la partie nord du temple et vont recouvrir la quasi-totalité de l'édifice religieux. A cette époque les seuls vestiges visibles sont deux colonnes présentes dans une habitation et un cabinet notarial. C'est à ce moment-là que l'on va commencer à parler de la *Piazza d'armi* (place d'arme). Les premières tentatives pour désenclaver les monuments apparaissent en 1779, il va s'agir d'un travail sur les deux colonnes présentes dans les murs de l'habitation et du cabinet notarial. La volonté de libération des monuments s'inscrit dans une démarche nationale tournée sur l'intérêt culturel de ces constructions. Cependant les différents

architectes et chercheurs vont se heurter à des politiques diverses et à la présence de la caserne militaire. C'est seulement avec l'unité de l'Italie en 1861 et la volonté d'un renouveau ainsi que d'une mise en lumière que l'on va commencer les travaux de fouilles dans la caserne, cela va permettre la mise en lumière d'une partie du mur sud. Cependant en 1863 la caserne abrite encore des militaires et le travail de libération du temple va donc se cantonner aux deux colonnes présentes dans les édifices privés et ce n'est qu'en 1864 que l'on va pouvoir détruire ces édifices. Un travail de consolidation va alors être entrepris et dans un souci de stabilité, le dernier mur ne sera enlevé qu'en 1938. Un autre problème auquel se sont heurtés les architectes et archéologues est la présence d'une église, *Santa Maria Delle Grazie* sur la partie est du temple. La prise de position va être de démolir cette église (1864) dont il reste aujourd'hui deux voûtes qui devaient appartenir à la chapelle. C'est dans ce contexte de renouveau que va être commandé le projet pour le marché couvert (*antico mercato*) construit en 1904. Ce projet se situe à l'Est de la caserne militaire et va faire partie des nouveaux usages que veulent insuffler les pouvoirs publics à l'entrée de l'île. Ce n'est qu'en 1932 que commence finalement la déconstruction de la caserne militaire et donc la mise en relation du marché avec le temple grec.



(1) Photo des années 1930, l'*antico mercato* n'a pas encore de relation directe avec le *tempio di Apollo* qui se trouve sous le complexe de la caserne militaire espagnole.

(2) et (3) Cartes postales d'époque, archive de la ville de *Siracusa*.



(1) Photo d'époque, montrant la déconstruction de la caserne militaire, (2) Ruines du temple mises en lumière, dall'900 a Siracusa. *La memoria dellacittà atraverso l'archivio Maltese*, Siracusa 2006.

a) MAILLAGE ORIGINEL GREC

De nombreuses études ont été réalisées sur l'île d'*Ortigia* permettant d'analyser et de comprendre les évolutions urbaines et architecturales. De nombreux chercheurs et archéologues ont étudié la zone, à *Siracusa* il est notamment impossible de passer outre les recherches de Paolo Orsi.

Selon lui, la partie antique d'*Ortigia* peut être facilement définie par l'évolution de sa topographie. A la fin des années 1800 en cartographiant les découvertes archéologiques des systèmes hydriques appartenant aux habitations antiques, il va en venir à la conclusion qu'une partie de l'île a été submergée au cours des siècles notamment au niveau du port au Nord-Est de la ville et donc que la ville grecque faisait partie d'un système bien plus étendu.

Une autre hypothèse concernant les limites de la ville antique repose sur le fait que l'île fut à un moment connectée aux terres, (avant le XVII^e siècle et les fortifications espagnoles). Avec la réouverture du fossé, *Ortigia* a sûrement perdu une grande partie de son emprise antique. En effet, dès l'époque byzantine, toutes les représentations montrent de nouveau *Siracusa* et *Ortigia* comme deux villes, séparées des terres par un fossé maritime. Selon l'archéologue, l'isthme qui relie aujourd'hui *Ortigia* à *Siracusa* correspond à celui antique qui a été creusé par les Grecs.

La configuration d'*Ortigia* est majoritairement définie sous l'occupation des Grecs qui furent les premiers à s'y installer de manière stable. Ils vont y édifier les premières constructions aussi bien urbaines qu'architecturales, en travaillant sur une véritable corrélation entre le vide et le plein qui font la ville et le bâti (principe de la *polis*¹). Le maillage de l'île est très compliqué à dater car il a été fortement modifié au cours des trois millénaires d'occupation.

Les premières constructions désorganisées que l'on a pu voir à l'échelle architecturale lors de l'arrivée des premières colonies grecques se retrouvent également à l'échelle urbaine. Cependant, les premières installations grecques étaient plus liées aux vestiges d'anciennes constructions déjà présentes sur l'île qu'à une réelle organisation urbaine. Très rapidement, avec le développement des colonies vers le centre de la Sicile, le maillage et l'organisation de la ville vont s'étendre avec déjà un premier « plan régulateur » qui organise le territoire sur un maillage rectangulaire ou carré où l'on pouvait voir le système bâti ainsi que le système des rues, les lieux de service et les espaces publics. Cette première réflexion s'appuie aussi sur une vision des expansions urbaines possibles dans un futur plus ou moins proche. Dans le maillage grec, les espaces publics sont synonymes de la cohésion du peuple, ils sont le lieu de la vie politique et des grandes décisions. Ils occupent donc

¹ Principe grec de cité-état où tous les citoyens sont libres et autonomes.

de grandes surfaces où se développent toutes les activités civiles et religieuses (par exemple et en premier lieu, l'agora).

Comme nous l'avons vu d'un point de vue historique, la ville va s'étendre sur les terres de l'Acradina et le plan régulateur va évoluer pour définir la nouvelle place de l'agora dans cette ville en développement. Sur ce premier plan régulateur, ce sont les cimetières qui délimitent les différents quartiers de la ville. Toute la trame du développement de l'époque grecque se base sur des ouvertures de rues Nord-Ouest, Sud-Est. C'est sur la base de ce premier plan que va se développer l'ensemble des constructions d'époque grecque, d'Ortigia (premier quartier) jusqu'au complexe sur la Neapoli où l'on va trouver le théâtre, les nécropoles...

Les différentes études réalisées au début de l'année 1900 par Paolo Orsi font apparaître deux quartiers de la ville médiévale qui ont gardé le système antique, le quartier des Bottari et celui de la Giudecca. Concernant le tissu du quartier de la Graziella où va se concentrer notre étude, de nombreuses traces si ce n'est la majeure partie ont disparue, on ne retrouve pas le maillage antique, le seul élément qui semble venir d'un héritage grec est le principe des cours collectives qui ont été maintenues durant toutes les phases de transformation et ce durant plus de mille ans.



Dessins personnels (1) Trame grecque originale, (2) Organisation de la trame grecque encore visible aujourd'hui (3) Les deux quartiers de la Giudecca à l'Ouest et des Bottarie à l'Est sont les deux seuls qui encore aujourd'hui ont conservé la trame et la largeur des tracés grecs.

Une autre recherche de l'archéologue porte sur la compréhension des axes fondateurs de la cité grecque. La *via Delle Maestranza* est mise en évidence comme pouvant être un des *decumani* (axe Est/Ouest) de la période grecque mais en 1921, l'archéologue Agnello met en évidence l'angle d'une structure grecque qui pose la question d'avoir comme *cardo* (axe Nord /Sud) et *decumano*, la *via Cavour* et la *via Gemmellaro*. Les recherches à ce sujet ne seront reprises que dans les années 1970 où vont être supposées comme *cardo* et *decumano* *via delle Maestranze* et *via Dione* avec un centre donné à la *piazza Archimede*.

Un autre axe fort est déterminé *via G.M. Capodici*, cette théorie va être une fois de plus remise en cause par l'étude de P.Pelagatti car selon lui cet axe ne correspond pas au maillage régulier encore visible *via Arezzo*, *via dei Candela*, *via Cordari e Ronco*, ainsi que dans le quartier de la *Giudecca* avec les divers *vicoli* (ruelles). A la même période, un travail va mettre en lumière le prolongement de la *via Cavour*. Les diverses trames mises en lumière appuient aujourd'hui la possibilité d'une construction des *polis* (cités) en deux temps (deux plateaux, *plateà*), au Nord, Nord-Est et au Sud, Sud-Est, sur un maillage de 2.5 à 3 mètres (5 m²) et dans certains cas, ce qui définirait les espaces publics sur un maillage de 5.50 mètres. Ce maillage définit des secteurs de 25 m² ou 72 m² avec un rapport entre la longueur et la largeur d'un pour trois.

Ce principe a été repris pour toutes les colonies grecques de la Sicile dorique créant des îlots avec un système de cours. Ce maillage pose la question des espaces publics puisque, à l'image du *tempio di Apollo*, les différents espaces publics ne coïncident pas avec la trame. Se pose particulièrement la question pour le marché antique et l'agora. Plusieurs hypothèses sont avancées concernant le marché antique dont on n'a aucune trace. La première serait de le situer au niveau de l'actuelle *piazza Duomo*, une seconde hors des limites d'*Ortigia* dans un des autres quartiers antiques, et enfin, l'hypothèse qui semble la plus plausible du fait du rapport à la mer et au lieu de culte mais également au fait que l'on ne retrouve aucune trace serait à l'entrée de l'île entre le *tempio di Apollo* et le *porte piccolo* (petit port) partie de l'île complètement détruite sous l'occupation espagnole. Cela placerait ce lieu public grec plus ou moins dans la zone où l'on retrouve aujourd'hui l'*antico mercato* construit dans les années 1800 qui aurait pris le nom de son ancêtre.

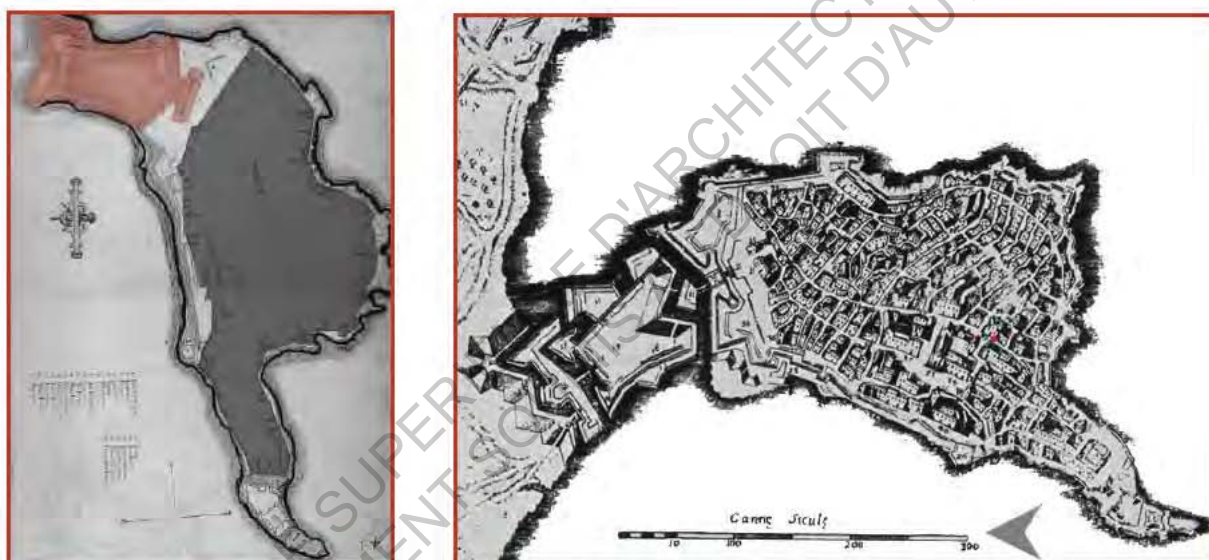
b) URBANISME POST-GREC ET PLANS DIRECTEURS

Après la conquête romaine en 212 avant J-C, les fonctions d'habiter ne sont plus autorisées sur l'île et vont se développer sur les terres, la *Neapoli* va alors contrairement à l'organisation sous l'Empire grec, regrouper les fonctions de la vie politique avec notamment la construction d'un amphithéâtre romain. Le plan urbain, de par le déclin de *Siracusa* sous la domination romaine, va très peu changer jusqu'à l'arrivée de l'Empire byzantin.

C'est donc sous les dominations, Byzantine, Arabe et Normande que les plus grands changements morphologiques vont être apportés. Si la topographie de l'île va peu évoluer, le tissu urbain va lui se densifier. Les Byzantins vont avoir un impact assez marginal du fait de la précarité économique de

l'île à cette période. Il va falloir attendre la domination arabe pour voir une modification significative du tissu urbain. Si dans la culture grecque, le peuple et donc l'espace public est au cœur de la vie dans la tradition islamique cette place prédominante est donnée à la famille et donc à l'habitation. Les Arabes vont donc fortement densifier la ville grecque et tous les espaces disponibles vont être construits, créant les rues étroites et sinueuses que l'on connaît aujourd'hui. Ce phénomène s'explique par le droit et la croyance arabe qui place l'espace privé, et donc la cellule de la famille au-dessus en termes d'importance de l'espace public. Cette appropriation arabe de l'île a créé le tissu irrégulier et d'épaisseurs diverses que l'on a aujourd'hui dans la partie nord de l'île.

La partie sud de l'île ne verra sa trame changer que dans la première moitié du XIII^e siècle avec la construction du *Castello Maniace* qui va redéfinir toute l'orientation du quartier vers le Sud. Au niveau de la topographie, les grandes modifications vont, elles, avoir lieu sous la domination espagnole. En effet, l'aspect de l'île va être profondément modifié, sans tenir compte du passé.



(1) Plan, sans auteur connu, datant d'avant le XVII^e, mise en valeur en rouge des fossés, en noir des fortifications et en gris des quartiers antiques d'Ortigia. (2) Dessin de Antonino Bova, 1961

Carlo V crée un grand plan de fortification. A partir de ce plan, les accès vont être modifiés, des fortifications vont être créées refermant ce quartier de ville sur lui-même. Cela va créer une vraie place forte avec comme bâtiment de référence la caserne militaire appelée « *quartiere vecchio* » qui s'étend sur toute la zone du *tempio di Apollo* pour créer une grande forteresse gardant l'entrée de l'île. Pour réaliser cette esplanade en continuité avec l'édifice militaire la topographie va être modifiée, recouvrant une partie de l'ancien port, et avançant de près de quarante mètres sur la mer. Cette modification correspond à peu près au niveau du sol que l'on a aujourd'hui. Toujours dans l'idée de créer et d'agrandir cette place forte, toute la partie nord de l'île va alors être détruite (majoritairement des constructions arabes et grecques) pour créer la forteresse. Cet aspect de

città-fortezza va être conservé pendant deux siècles et cela malgré les dommages causés par le tremblement de terre de 1693.

Ce n'est donc que dans les années 1800 et après l'unification de l'Italie que l'on va voir une nouvelle phase d'urbanisme, due à la démilitarisation de l'île. Cela va se traduire par le comblement d'une partie des fossés séparant *Ortigia* des terres et surtout par la construction de deux nouveaux quartiers (*quartieri nuovi*) sur l'extrême nord d'*Ortigia*, autour des deux nouveaux ponts de connexion avec la terre. Cette phase ne commencera qu'avec la déconstruction des murs d'enceinte du quartier et se terminera avec la destruction de la caserne militaire. C'est sur ces deux nouveaux quartiers aussi appelés quartiers *Umbertino* de l'île que vont voir le jour les constructions les plus récentes (volonté d'un renouveau italien après l'unité du pays) et notamment l'*antico mercato*, sujet de notre étude. Cette phase d'urbanisation va se faire suivant les codes de la construction humbertienne¹, qui va donc donner son nom au quartier, en îlots réguliers délimités par des rues orthogonales et hiérarchisées. Ce nouveau quartier est pensé comme une zone filtre entre l'expansion moderne et *Ortigia*.



(1) Plan directeur de 1889, définition du nouveau quartier en îlot, en rapport avec la trame gréco-arabe, document des archives d'état de *Siracusa*. (2) Analyse des connexions entre la caserne en noir, les deux différents tissus urbains et îlots où va être construit le marché couvert de la ville dont les proportions vont être repensées. (3) Carte postale d'époque montrant la façade principale à l'Ouest de la caserne militaire.

Les façades arrières et les quartiers au Nord-Est ont gardé ce caractère tortueux pris sous la domination arabe. En 1872 est créée l'actuelle *piazza Pancali* qui vient organiser l'entrée d'*Ortigia* et

¹ Le style humbertien caractérise les réalisations architecturales de la fin du XIXe siècle en Italie, ainsi que le mobilier et les arts décoratifs de la même époque. Il représente la version italienne du style éclectique qui prévaut alors dans toute l'Europe, mais avec des spécificités marquantes liées à l'émergence de l'Italie comme royaume unifié.

s'articule entre la caserne espagnole et le *tempio di Apollo*. En 1874, un règlement d'ornements publics est défini, qui exprime bien la volonté politique ce moment-là. Durant deux décennies les pouvoirs publics vont se contenter de détruire les fortifications espagnoles et de mettre en valeur les éléments « d'art ». C'est seulement en 1885 qu'un nouveau plan régulateur avec de vraies directives urbaines est déposé pour la zone qui nous intéresse, celle des fortifications et de la *Graziella*. Ce plan directeur vise à l'élimination des fossés, et à la création d'un plan d'urbanisme sur le modèle des îlots au niveau de l'ancienne place d'arme. C'est de ce plan d'urbanisme que naît le projet de l'*antico mercato* alors appelé *mercato coperto*. La direction des travaux et le projet sont donnés à l'ingénieur en chef de la commune, Edoardo Troja ; les travaux vont durer jusqu'en 1904. La construction juxtaposée à la caserne militaire est pensée selon des critères de modernité en terme de typologie avec un regard particulier sur l'ensoleillement et la ventilation. Au moment de la construction du projet il n'existe pas de lien visuel entre le marché et le temple puisqu'il est encore recouvert par la caserne espagnole. Le projet ignore donc complètement cet élément qui va (re)devenir l'édifice majeur de tout le quartier, le *tempio di Apollo*. Les diverses réunions du conseil communal vont permettre de discuter sur l'opportunité d'aligner le nouvel édifice du marché avec la *piazza Pancali* créant entre la caserne militaire et l'édifice une rue de près de trois mètres de large. (qui n'est pas encore présente sur le plan régulateur de 1885 ci-dessus).

Plus tard lors de l'époque fasciste, dans l'année 1900/1920, la dernière porte, *porta della linea*, va être détruite, dernier signe de fermeture entre *Ortigia* et la terre ferme. A cette époque toutes les volontés d'ouverture, ainsi que les tracés sont liés à la volonté d'assainir les villes. Tous ces travaux s'inscrivent dans un plan d'amplification de la ville datant de 1918 de l'ingénieur G.Cristina.



(1) Plan de développement et régulateur de 1918, archives de la ville de Siracusa. Définition de la ville nouvelle sur les terres avec un travail en détail de la zone du temple à l'entrée, qui a été et va continuer d'être pensée comme le « filtre » entre la ville moderne et le centre antique.

Entre 1923 et 1936 sous l'influence fasciste, un nouveau tracé est créé permettant de relier les places importantes de l'île, cette voie est la *via del littorio* qui deviendra *corso Matteotti*. Cette rue est la

¹ « Lo spirito principale del Regolamento fu quello di favorire le demolizioni e l'art. 35 lo conferma chiaramente: tuttavolta che dal Consiglio Comunale sarà decretata l'ampliamento o rettificazione di pubbliche piazze, vie o passeggiate o la formazione di altre nuove ai termini d'un piano rivestito delle volute approvazioni, i proprietari saranno tenuti a cedere l'area dei fabbricati cadenti in demolizione e gli immobili che vi si trovano, mediante indennità a tenore della legge di espropriazione. »

seule de l'île à présenter des bâtiments modernes, rationalistes comme le bâtiment des postes, la chambre du commerce... Après la chute du régime fasciste dans les années 1940 on va arrêter les destructions ou la modification des tissus urbains qui avaient commencé au VI^e siècle après J-C et qui s'étaient accélérées sous la domination espagnole. On va alors rentrer dans une phase de conservation et de mise en lumière du patrimoine antique.

Ce n'est cependant qu'après plus de soixante ans d'inactivité que l'on va voir apparaître une vraie volonté conservatrice et de valorisation. Durant ces soixante ans, ce sont plus de 14 plans régulateurs qui sont pensés, modifiés sans réelles actions. Même s'il y a eu un arrêt des destructions, l'île n'a pas fait l'objet de travaux et a été laissée à l'abandon, conduisant à une dégradation progressive du centre historique ; c'est donc seulement dans les années 2000 qu'est défini un plan urbain *di riqualificazione urbana* (requalification urbaine) dans le but de relancer le commerce et la visibilité de l'île.

Les lignes directrices de ce projet sont donc :

- Le développement touristique
- La requalification des espaces publics avec un soin particulier concernant leurs rôles urbains et le respect des matériaux de construction
- La requalification de la marina
- L'évaluation et l'amélioration par rapport à la vulnérabilité sismique du tissu historique

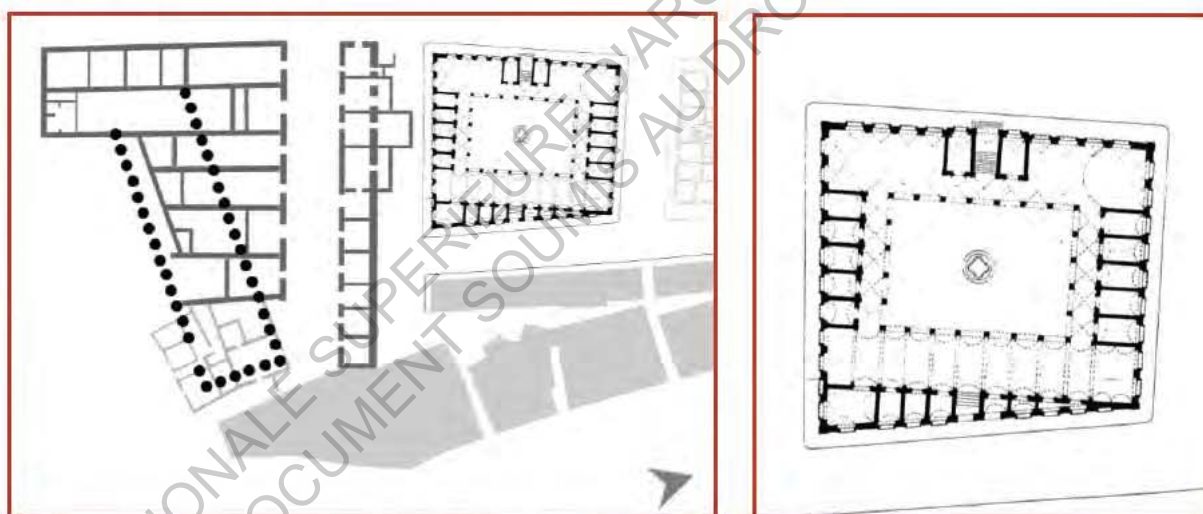
En 2004 est construit le dernier et troisième pont de connexion aux terres qui a fortement modifié le trafic à l'entrée de l'île et en a redéfini une entrée et une sortie. En 2005, *Siracusa* est officiellement classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

LE PROJET DE L'ANTICO MERCATO

1. VOLONTE CONCEPTUELLE ET REHABILITATION

a) PREMICES AU PROJET

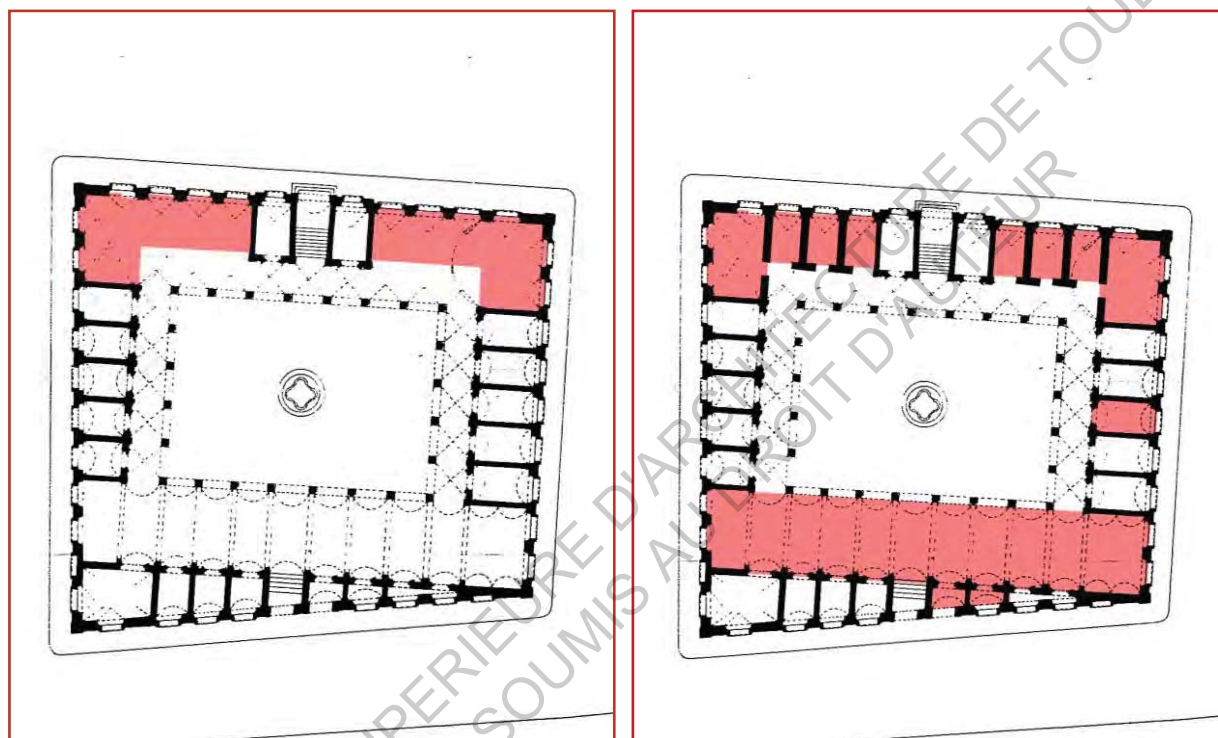
L'antico mercato coperto se trouve au Nord-Ouest de l'île, à l'entrée d'Ortigia, cœur historique de Siracusa, dans le quartier de la Graziella qui comme nous l'avons vu précédemment a subi de nombreuses transformations au cours des siècles, passant de zone sacrée sous les grecs, à zone occupée par les militaires au moyen-âge. Après l'unification de l'Italie et l'annexion de la Sicile, elle va faire partie d'un plan national de revalorisation historique et économique à partir de 1860. C'est dans ce contexte que va se construire le marché couvert de la ville qui prend place sur un îlot entier entre la mer et la caserne espagnole. Il n'y a alors pas de relation directe avec l'aire archéologique du temple d'Apollo qui est encore recouverte par les édifices militaires. Il mercato coperto est construit à la fin du XIX^e siècle sous la direction et suivant le projet de l'ingénieur en chef de la commune, Eduardo Troja.



(1) Dessin personnel représentant le rapport entre l'îlot de l'antico mercato et la caserne militaire qui recouvre encore entièrement le *tempio di Apollo*. (2) Plan des archives de l'architecte Emanuele Fidone, dessin du projet original de l'ingénieur Troja avec les cellules de vente au Nord et au Sud et deux grandes salles à l'Est et à l'Ouest.

Son projet pour le marché s'inspire pour la structure de la loggia du marché de la ville de Noto et pour la trame des espaces ainsi que pour les caractéristiques des façades du marché couvert de Ravenna. C'est un édifice qui se base sur des volontés modernes et notamment au niveau de la forme. Il va travailler aussi le rapport à l'ensoleillement et à la ventilation. Contrairement à de nombreux édifices publics à Ortigia qui sont construits par strates à différentes époques, c'est un

des seuls construit complètement *ex novo*¹. Les travaux seront finis en 1904 avec l'entrée en fonction de cet édifice. Au fil du temps il a subi diverses modifications, mais a conservé son usage de marché jusqu'à la fin de l'année 1980. Les plus gros travaux ont été réalisés dans les années 1950 avec une modification de la trame du bâti pour créer plus de locaux de vente dans la partie ouest et dans les années 1970 quand la voûte de l'aile ouest va être changée pour des petites voutes en ciment préfabriqué. A la fin des années 1980 le marché couvert est fermé de manière définitive car le bâtiment révèle des problèmes de stabilité et de salubrité.

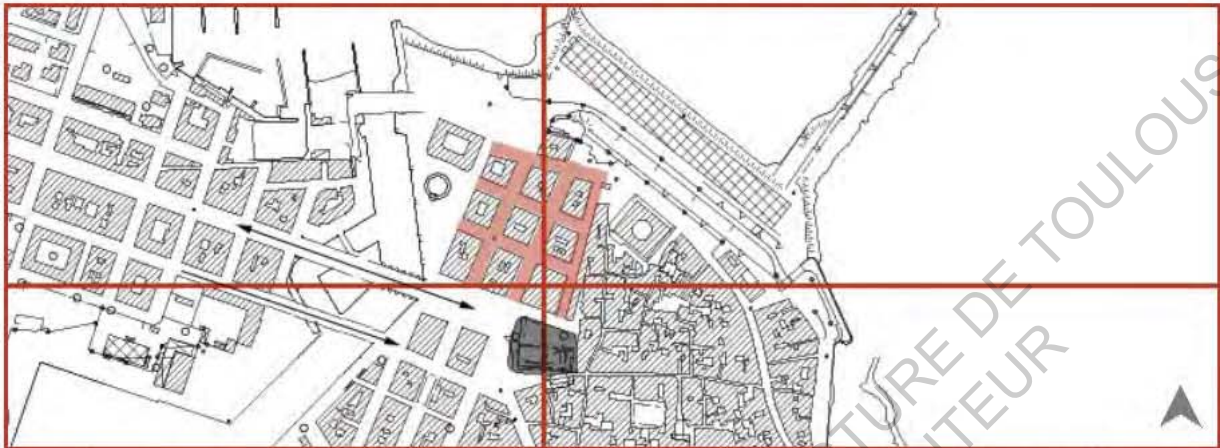


(1) et (2) Analyse des modifications apportées successivement. En 1950, la partie ouest est cloisonnée, redéfinissant des espaces de vente et en 1970 le plafond de la salle à l'Est est modifiée, un escalier d'accès au nord sera ajouté. Dessins personnels.

J'ai aussi pu au fil des rencontres m'apercevoir que le bâtiment n'avait plus une taille adaptée pour accueillir les fonctions du marché de la ville. Le projet de réhabilitation / restauration des années 2000 qui intervient dans le cadre du plan urbain pour *Ortigia* de 1996 a donc permis une réouverture de l'édifice au public après plus de 20 ans d'abandon. Le projet de réhabilitation de *l'antico mercato* commence en 1997 avec une commande de la ville de *Siracusa* qui prend place dans le *piano particolareggiato* (plan particulier) qui prévoit de déplacer une partie des activités économiques dans le quartier de la *Graziella* pour venir redynamiser la zone d'entrée de l'île. Le projet auquel l'architecte Emanuele Fidone va répondre est celui de créer à l'entrée d'*Ortigia* un pôle de service touristique. La particularité de l'édifice, est d'avoir une vraie façade sur l'ensemble de l'aire

¹Expression italien signifiant « nouveau » construit de zéro sans reprendre des éléments déjà construits.

archéologique du *tempio di Apollo* et ce depuis les années 1940 puisque la destruction de la caserne militaire va commencer dans les années 1930. Du fait de cette localisation particulière le projet a vocation à devenir un pôle urbain fort, marquant l'entrée de l'île et articulant diverses structures comme le temple, l'accès à la mer, les rues du nouveau marché permanent...



(1) Analyse urbaine autour de l'*antico mercato* : rapport avec la mer au Nord, la piazza Pancali à l'Ouest, le *tempio di Apollo* au Sud mais surtout élément principal d'entrée de ville au cœur des rues du nouveau marché d'Ortigia.

Le bâtiment de près de 1500m² est composé sur deux niveaux, un niveau semi-enterré avec un cryptoportique et un niveau surélevé qui tourne autour d'une grande cour rectangulaire de 23 mètres par 17. Cette cour est délimitée par quatre grandes galeries qui créent une circulation extérieure marquée par un système de portique composé de 24 colonnes toscanes supportant des arcs (7 arcs puis 5 puis 7 puis 5). Les façades en calcaire sont toutes composées de grandes fenêtres en arc avec des persiennes en bois. La façade sud composée de 11 fenêtres est tournée vers l'aire archéologique du *tempio di Apollo* qui à l'époque de la construction n'était donc pas visible car occupé par la caserne militaire. L'entrée principale se fait sur la façade Ouest sur l'actuelle *via Trento*. Nous noterons que déjà au début XIXe siècle un travail sur les fondations avait été réalisé en mortier ayant de fortes caractéristiques hydriques et les parties hautes ont été construites avec un mortier traditionnel.



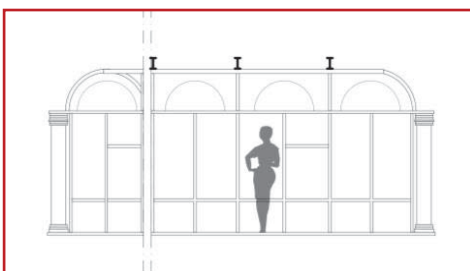
(3) et (4) Photos d'époques issues des archives de la ville.

Sur son projet, Emanuele Fidone a travaillé deux aspects bien dissociés, la restauration tant en terme architectural, structurel que sismique, et la réhabilitation. En effet le projet sous-entend un changement d'usage ainsi que la création d'un rapport passant par la connexion avec le *tempio di Apollo* et la trame grecque qui avait été totalement ignorée au moment de la construction de l'édifice. Dans cette première partie nous nous concentrerons sur le projet de réhabilitation.

b) LE PROJET DE REHABILITATION

Le projet de réhabilitation comportant les nouvelles fonctions liées à un pôle touristique (accueil de public, espace de représentation, d'exposition...) a représenté un travail significatif concernant les connexions possibles entre les éléments préexistants et la nouvelle structure, cela sur le principe d'une continuité cyclique de l'architecture. Le projet d'Emanuele Fidone et de l'ingénieur Giuseppe Barcio ne comporte pas d'extension, tout le travail s'élabore à l'intérieur du plan, et s'est essentiellement concentré sur le niveau semi-surélevé, celui qui est accessible au public. La quasi-totalité des modifications apportées pour répondre à la nouvelle fonction du bâti a été réalisée dans l'aile ouest du bâtiment au niveau de l'entrée avec une réflexion sur la pertinence de redéfinir les volumes du projet originel avec la mise en place de parois vitrées, mais surtout dans l'aile est du bâtiment. Cette salle tout en longueur de *l'antico mercato* s'est vue attribuer la fonction de salle polyvalente. C'est également dans cette salle qu'ont été réalisées les modifications visant à mettre en relation le bâtiment d'usage au complexe du *tempio di Apollo* qui se situe au Sud. On a donc eu peu de modifications mais avec une force de transformation importante qui va modifier de manière déterminante les perceptions spatiales en mettant toujours au premier plan l'idée de contraste avec l'existant. L'ensemble du projet a pour stratégie de mettre en valeur l'existant comme partie intégrante de la nouvelle composition, c'est un point de vue qui prend en compte la temporalité aussi bien d'usage qu'à proprement dit sur les édifices.

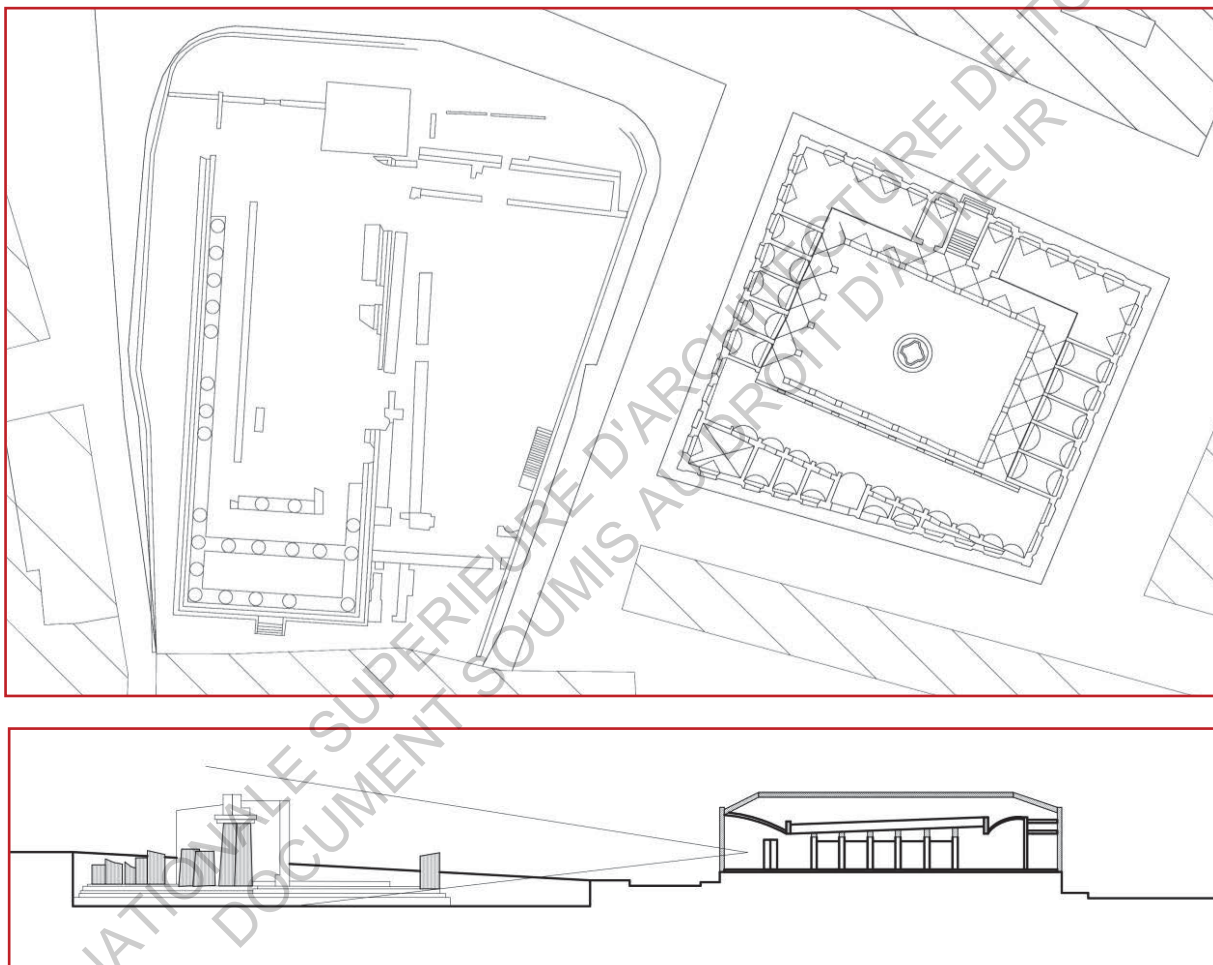
Le projet de l'architecte a dans un premier temps redéfini les caractéristiques d'origines du bâti qui avait subi des modifications dans les années 1950 et 1970. La partie ouest, de part et d'autre de l'entrée avait été cloisonnée pour permettre d'augmenter le nombre d'échoppes pour les commerçants. C'est donc un retour au plan d'origine qui a été opéré en travaillant sur la transparence. Les murs qui délimitaient des espaces non existant à l'origine de la construction ont été détruits, restaurant la spatialité ainsi que l'ouverture sur le porche d'entrée.



(1) Façade intérieure sur cour de la partition à l'Ouest de l'îlot, trame de vitrage qui vient en continuité avec la trame des colonnes tout en permettant de retrouver la volumétrie d'origine de cette salle. Dessin de l'architecte.

La délimitation des espaces se fait grâce à des panneaux de verre de 6x13 m. L'usage du verre permet de lire les volumes pensés à la fin du XIX^e siècle. Comme pour l'ensemble des éléments du projet, les divers matériaux utilisés sont traités de manière très simple avec un dessin des ouvrants discret et abstrait. Rien dans ce projet n'a valeur d'ornement, mais tout tend à faire émerger la construction existante.

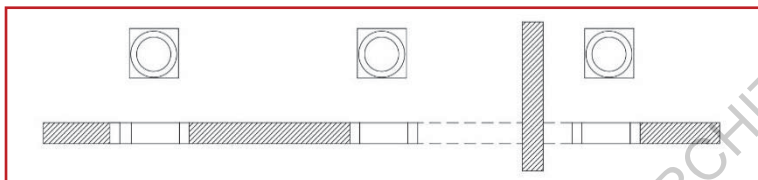
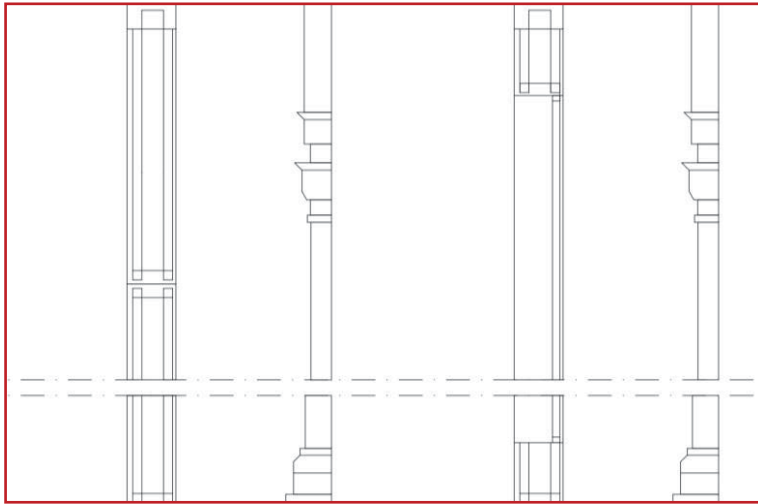
L'intervention principale d'un point de vue aussi bien architectural qu'urbain a été de venir instaurer une relation directe entre l'*antico mercato* et son environnement, notamment avec le complexe de la zone archéologique du *tempio di Apollo*. Ce lien a été créé dans la salle polyvalente au Nord-Est où toute la spatialité a été redéfinie.



(1) et (2) Plan et coupe dans la salle polyvalente à l'échelle urbaine traduisant le rapport instauré par Emanuele Fidone entre l'*antico mercato* et le *tempio di Apollo*. Dessins personnels à partir des plans de l'architecte.

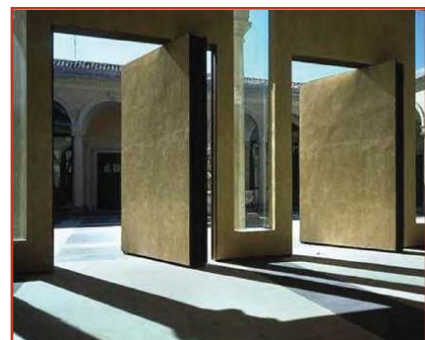
Les parois latérales ont été travaillées de manière opaque. Si le mur extérieur n'a pas fait l'objet de changement fort, la délimitation entre cette salle et la cour intérieure a été totalement repensée. Cinq panneaux basculants de 2,26 mètres par 1,83 mètres jouant sur la temporalité et l'évolutivité ont été ajoutés créant une séparation autoportante qui vient créer un cinquième mur

pouvant ouvrir totalement l'espace entre la salle et la cour. Ces panneaux permettent un changement complet d'usage, de perception, et de spatialité de la salle.



(1) et (2) Dessin en coupe et en plan d'après les plans de l'architecte sur la nouvelle paroi en panneaux basculants. Travail d'un rapport plein/vide, mettant en lumière les colonnes d'origines.

Entre chacun de ces panneaux, une fente de lumière verticale vient en relation directe avec les colonnes, créant un lien entre l'espace intérieur de la salle polyvalente et l'espace de la cour centrale faisant office d'entrée de lumière également. Ce système permet également selon l'inclinaison plus ou moins importante des panneaux, de réguler l'apport lumineux. Une fois ouverts, les panneaux viennent s'aligner avec les colonnes du XIX^e créant un second ordre. On retrouve ce principe sur un autre édifice remarquable de l'île, le *duomo de Siracusa* dont l'architecte s'est inspiré. En effet le *tempio di Athéna* est devenu une église au fil des colonisations et des transformations, mais ont été conservées en façade les colonnes grecques qui caractérisaient le temple grec. L'architecte Vincenzo Latina est venu créer un édifice qui abrite des ruines du temple, et a mis en place une fente qui ici n'a pas fonction à apporter de la lumière mais uniquement à cadrer une des colonnes grecques. (Cf. annexes)



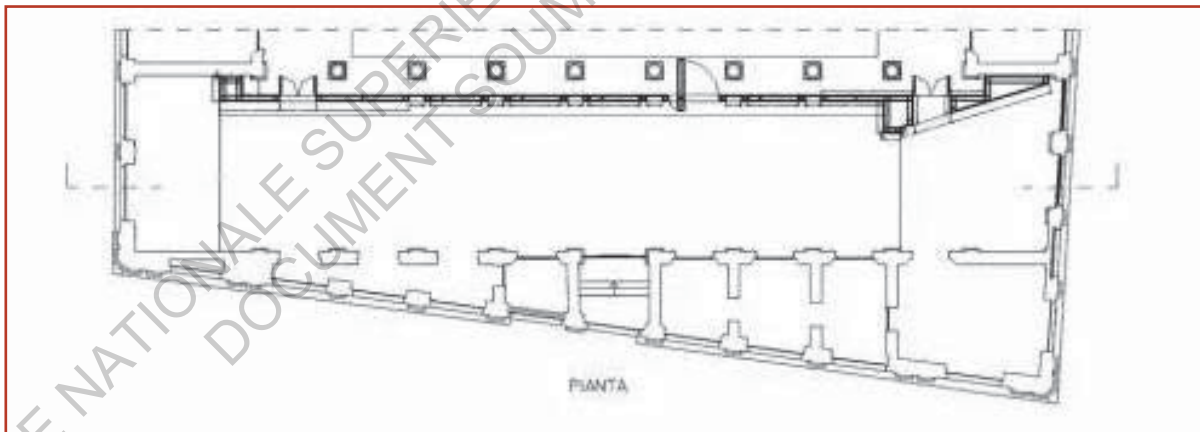
(3), (4) et (5) Photos de l'architecte Emanuele Fidone prise lors de la livraison du projet.

Une autre corrélation qui peut être faite est celle entre la cour et le nouveau mur créé où apparaît un long déambulatoire, comme une transposition des restes du temple dorique de *Apollo* encore visible. Dans la cour, l'ensemble du sol a été refait pour rendre plus accessible l'intérieur de l'édifice.

Le plafond de cette nouvelle salle a été complètement repensé, en effet il ne reste rien des grandes voûtes du projet initial puisqu'en 1950 elles avaient été remplacées par un système de voûte en béton préfabriqué. Fidone réalise ici un travail en coupe qui va permettre la mise en place d'un système de faux plafond en trois séquences, du Sud vers le Nord, qui ont été pensées comme les fragments d'un tout. Trois séquences de voûtes, qui par la perspective créent un effet canonisant, guident le regard du visiteur jusqu'à l'ouverture sur les ruines du *tempio di Apollo*. Cette vue sur le temple est permise par deux grandes fenêtres verticales à l'extrémité de la salle.



(1) Dessin de l'architecte, principe de fonctionnement du plafond permettant la mise en relation avec le *tempio di Apollo*



(2) et (3) Plan et coupe de l'architecte sur la salle polyvalente et sur le plafond en trois temps.

Les éléments de la nouvelle composition sont travaillés en rapport avec la structure d'origine du marché couvert tout en les mettant à distance soulignant une volonté de discrétion, de respect face aux éléments déjà édifiés. C'est tout un travail de contrastes (dans le jeu de la pierre), de transparence (entre l'existant et le projet) et de densité qui est mis en place. Emanuele Fidone a pensé les matériaux comme partie intégrante de la pensée conceptuelle ; peu de matériaux sont utilisés et ils sont porteur de simplicité, le calcaire, le verre, le cocchiopesto¹, l'acier et le plâtre. Pour la plupart ce sont les mêmes que ceux utilisés par l'ingénieur Eduardo Troja mais traités de manière différente de sorte à faire émerger la structure originelle.

Cette volonté de l'architecte de laisser apparents les signes du temps, a été un fil conducteur de l'ensemble du projet. On retrouve ce travail dans le traitement de joint creux, ou encore dans la manière d'usiner des éléments de manière à laisser apparaitre les signes des différents modes de travail et des différentes techniques utilisées.



(1) et (2) Photos de détail de l'architecte Emanuele Fidone.

¹Enduit naturel à base de chaux, de brique pilée de divers granulométrie et de sable qui date de l'époque romaine.

VOLONTE DE PROJET ET RESTAURATION

a) LA NECESSITE DE LA RESTAURATION

La Sicile comme la majeure partie de l'Italie est fortement sujette aux tremblements de terre. Le dernier tremblement destructeur date de 1693 et a ravagé et détruit une grande partie des villes à l'Est de la Sicile, *Noto*, *Catania* par exemple mais également *Siracusa*. La majeure partie du patrimoine monumental et historique Italien et notamment Sicilien est en constant danger, dû au fait que la majeure partie du territoire est caractérisée par une haute activité sismique. En Italie, la plupart des causes de désastre sont à imputer à l'état du patrimoine bâti. Ce dernier, très fragilisé, du fait de sa vétusté mais également de ces caractéristiques typologiques et constructives (construction isolées) est plus sensible aux dégradations lors de mouvements sismiques. Une autre caractéristique de cette fragilité, est dû à l'état actuel des structures. Depuis la fin des années 1980 on a pu observer un abandon massif des édifices publics notamment en Sicile. L'abandon accélère la dégradation des bâtiments dû au manque d'entretien, au pillage parfois... Grand nombre d'édifices ou de villes remarquables d'un point de vue architecturale ou historique sont aujourd'hui en ruines.

La fragilité des infrastructures sur un territoire à risque a causé de nombreux dégâts aussi bien matériel qu'humain et notamment depuis l'été 2016. L'Italie a été fortement touchée par des catastrophes sismiques tout particulièrement au centre du pays (4 août 2016 en Amatrice, 26 et 30 octobre 2016 en Ombrie, 18 janvier 2017 dans les Abruzzes) ce qui a obligé les autorités à mettre en place des mesures de prévention et à créer le *piano di monitoraggio strutturale di vulnerabilità sismica del patrimonio pubblico isolato* (plan de surveillance structurelle de la vulnérabilité sismique du patrimoine public isolé) et donc à analyser et restaurer de manière systématique le bâti.

Le risque sismique est fonction de trois aspects ; le risque sismique du territoire, la vulnérabilité des structures, et l'exposition aux risques. La première phase de ce travail de prévention passe par une étude fiable sur la vulnérabilité sismique. En effet la grande partie du patrimoine bâti en Italie ne résulte pas d'une conception sismique adaptée, ceci peut être expliqué par la prise de conscience tardive du besoin de prévention par les autorités. Les conférences, workshop et séances de travail sont de plus en plus nombreux et cherchent à mettre en place une classification systématique de tous les bâtiments en zone sismique ainsi qu'un contrôle régulier des structures. La réhabilitation sismique passe alors pas des choix en terme de stratégie d'intervention dépendant de l'urgence. L'objectif principal restant la conservation du bien d'un point de vue structurel et fonctionnel. L'évaluation de la sécurité passe donc par une compréhension claire de la structure qui va être la base de chaque intervention. Un autre des principes de la restauration sismique, est celui d'avoir un impact minimum sur le bâti historique. Les différentes interventions techniques visent à réduire les carences au niveau des liaisons structurelles, à consolider les arcs, réduire et consolider les planchers, à consolider ou refaire les couvertures, à augmenter la résistance des parois verticales, des poteaux et des colonnes. On va également avoir des interventions sur des éléments non

structuraux. Enfin un élément qui n'est pas à négliger est l'intervention sur les fondations des édifices bâtis. C'est sur tous ces points-clés que se basent les projets.

La restauration passe donc par un parcours méthodologique stricte :

- identification du bien,
- facteur de fragilité,
- mise en évidence des vulnérabilités,
- vérification de la sécurité,
- définition des interventions.

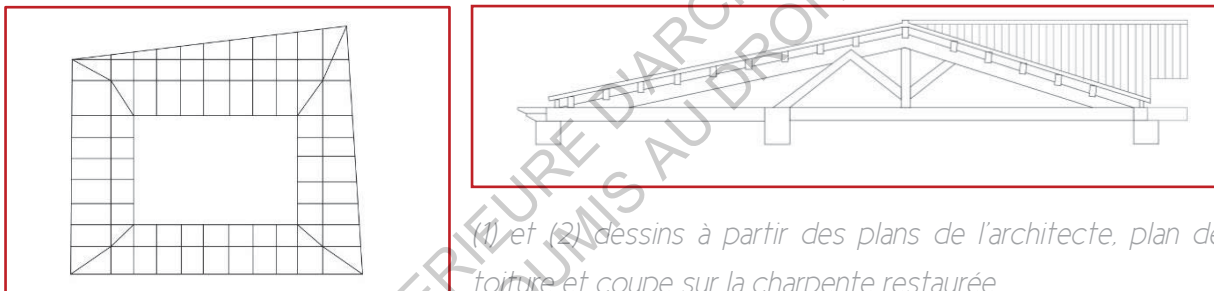
La deuxième part du travail de restauration concerne la dégradation des matériaux, qui se caractérise par la modification possible des matériaux de construction comportant le risque de perdre des caractéristiques chimiques, physiques et structurelles. Cette dégradation est due à deux facteurs intrinsèques (caractéristiques de la construction) et extrinsèques (relatifs au lieu, au contexte). C'est ce deuxième facteur qui va tout particulièrement nous intéresser ici. La Sicile de par sa position géographique en Méditerranée et notamment *Siracusa* et son centre historique, l'île d'*Ortigia* sont particulièrement exposés au vent marin, et aux attaques dues au sel. Comme on le sait la première cause de dégradation des matériaux est l'eau, il est donc absolument nécessaire d'avoir un comportement adapté sur une île de 1km² où l'humidité et les remontées d'eau sont des éléments de la vie quotidienne. Les bâtiments de l'île sont donc tous fortement touchés par le phénomène de dégradation physique, qui vient fragiliser les pierres. Le travail va donc consister à diagnostiquer pour connaître l'état de conservation des éléments et juger de la dangerosité de la dégradation. Cette dégradation peut être esthétique, avec une altération chromatique mais peut aussi impacter la structure causant des déformations, des désintégrations de la matière, des chutes d'éléments... De cette analyse va se décider le type d'action à mettre en place ainsi que les matériaux appropriés et la manière d'intervenir. Ces critères sont propres à l'architecte et vont définir son projet.

b) LES CHOIX DE L'ARCHITECTE

La restauration à proprement dit a également été traitée par Emanuele Fidone en continuité avec le projet de réhabilitation. Le projet ne présentait pas de problèmes structurels particuliers et la restauration s'est concentrée majoritairement sur deux éléments, l'ensemble des murs extérieurs dans le but de stopper le phénomène de dégradation des structures et le système porteur de la couverture qui après des années d'abandon et d'exposition à l'humidité et aux remontées d'eau avait subi de nombreux dommages. Elle a également été traitée en deux phases, la première a concerné les interventions d'amélioration sismique sur une île où comme nous l'avons vu précédemment les risques sont grands ; et une deuxième phase de conservation des matériaux.

La partie semi-enterrée n'a pas fait l'objet de grands changements, des toilettes ont été ouvertes sur la façade ouest et le reste du niveau a seulement été traité de manière structurelle. Il ne fera donc pas l'objet d'une analyse.

Au niveau de l'amélioration des caractéristiques antisismiques, elle s'est concentrée majoritairement sur tout le système de toiture construit en charpente traditionnelle et recouvert de tuiles qui étaient dans un état de dégradation avancée. L'architecte a choisi de mettre en œuvre les techniques et technologies dérivées des techniques constructives locales. Il a été réalisé, le long des murs périphérique, une consolidation en briques compressées avec des armatures en acier pour permettre de venir poser de manière homogène et répartie les charges de la structure portante de la couverture. Cette dernière en bois et acier suit deux typologies différentes qui sont en relation avec les structures diverses que l'on retrouve sur les murs périphériques et qui reprennent en partie celles existantes à l'origine du bâtiment. La première typologie est composée de fermes et de pannes, de manière traditionnelle, la seconde est composée d'éléments de bois parallèles à la structure porteuse. La couverture en tuiles a été réalisée en suivant la technique et la mise en place traditionnelle sicilienne.

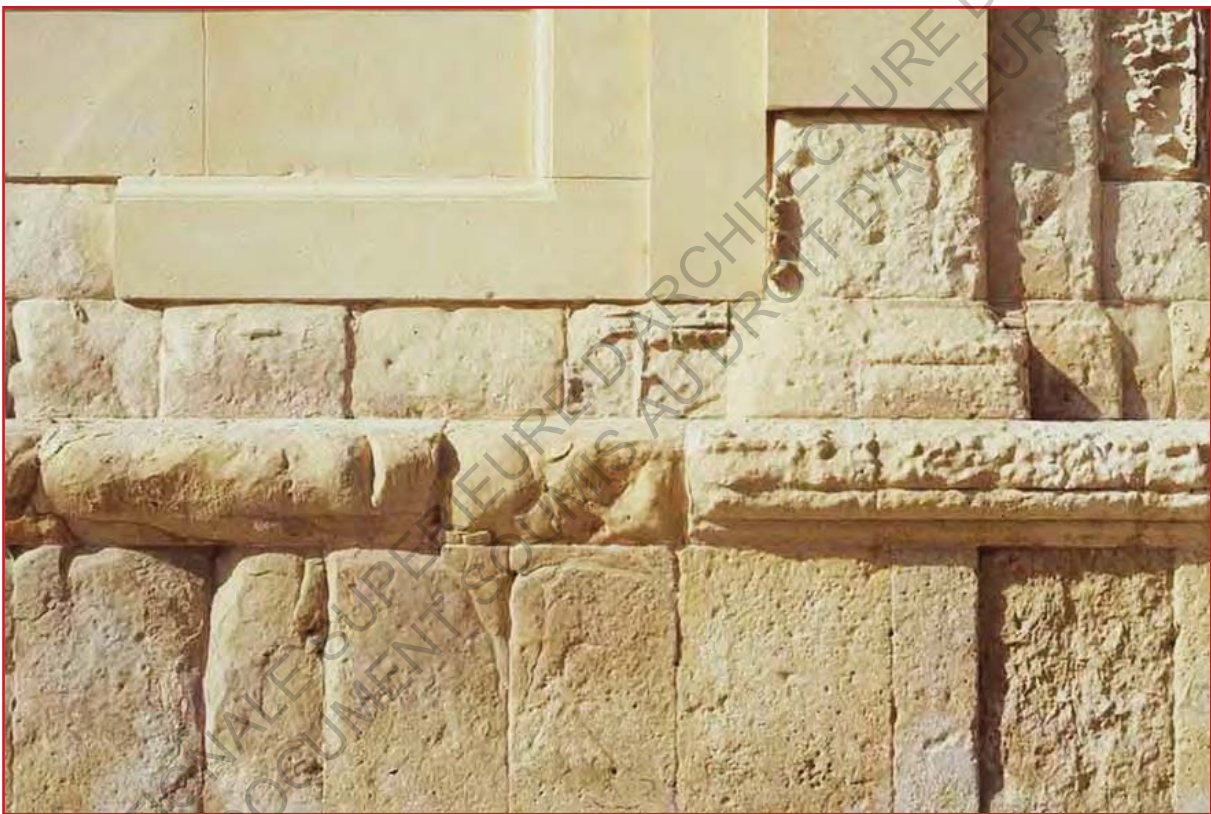


(1) et (2) dessins à partir des plans de l'architecte, plan de toiture et coupe sur la charpente restaurée.

Concernant maintenant la conservation des matériaux, l'attention a été particulièrement portée sur les faces extérieures des murs périphériques. Le travail réalisé n'a pas eu pour but de redonner un aspect neuf aux façades, mais s'est plutôt tourné vers une pratique de la restauration par la conservation ; nettoyer, consolider et protéger en changeant le moins possible l'aspect actuel de la façade en calcaire. En Sicile comme nous l'avons vu précédemment, les conditions météorologiques détériorent fortement les pierres qui sont déjà fragiles de par leur composition. Il a donc été obligatoire de changer une partie des pierres calcaires en façade qui avaient perdu leur fonction porteuse, notamment en pied de mur où le phénomène de remontée d'eau est le plus fort.

Les pierres ne présentant pas de dégradation structurelle seront traitées de manière particulière en fonction du type de dégradation, les marques noires par exemple seront traitées avec de l'eau pulvérisée de manière précise. Les alvéoles seront elles traitées avec un mélange de chaux et de résine auquel a été ajouté du calcaire en poudre. D'autres interventions vont chercher à limiter les remontés d'eau par exemple.

L'attitude de l'architecte a été de ne pas camoufler la dégradation des matériaux pour permettre de tracer et de visualiser l'idée du temps et de l'évolution des éléments. Cette démarche se place dans une idée de continuité du projet contemporain dans les confrontations avec l'histoire. On retrouve cette idée au niveau de la façade extérieure sur le *tempio di Apollo*. En effet les pierres trop dégradées ont été remplacées par des pierres identiques à celles utilisées lors de la construction, les pierres qui ne présentent pas de dégradation influençant la structure du bâti n'ont pas été remplacées et n'ont pas fait l'objet d'une restauration a neuf. Sur la façade on lit donc de manière très claire le rapport entre les éléments de construction du XIX^e siècle qui présentent des traces d'érosion due au vent et à la pluie et les éléments de pierre neuf qui viennent en contraste reprendre dans la forme et dans le dessin, les éléments de décoration de la façade originelle.



(1) Photo de détail de l'architecte Emanuele Fidone. Contraste de la pierre qui a subi les effets du temps avec la pierre neuve issues de la même carrière.

En façade ont été également conservé les cadres d'origine des ouvertures en intégrant du bois de mélèze sur les parties endommagées qui n'étaient pas récupérables en conservant les mêmes caractéristiques que l'original.

« Choisir de prendre le même type de marbre de la même carrière à deux époques différentes, un au moment de la construction originelle et l'autre au moment de la restauration, signifie choisir un matériau qui chimiquement est le même mais qui possède un intérêt historique différent aussi bien

████████████████████

dans l'exécution que dans l'aspect. C'est l'essence même de la patine du temps. »¹. L'objectif de travailler en continuité avec l'histoire et les matériaux de l'architecte se vérifie également au regard du traitement des façades internes de la cour et notamment sur celle délimitant la salle polyvalente. L'exposition au sud des panneaux mobiles permet de mettre en évidence la diversité du traitement des panneaux en *cocciopesto* entre les parties basses qui ont bénéficié d'un traitement à l'enduit lavé et les parties hautes où l'enduit a été brossé en continuité avec les enduits existants ; cela permet de faire ressortir les voûtes existantes.

Ces choix de projet ne sont pas le fait d'une théorisation personnelle de l'architecte mais s'inscrivent dans des courants de pensée liés à la restauration au sens large qui englobent les problématiques de restauration sismique, de réhabilitation... Dans la prochaine partie nous allons voir comment Emanuele Fidone s'inscrit dans ces courants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

¹ Traduction réalisée à partir d'une citation de C. Brandi dans son livre *La materia dell'opera d'arte in Teoria del restauro*, Einaudi, Torino, 1977, pages 9 à 12.

LES COURANTS ACTUELS

La conservation et donc la restauration au niveau mondial apparaissent dans les années 1930 avec les conférences internationales pour la conservation avec la première à Athènes et ensuite à Venise en 1964. De ces conférences sont définies les premières chartes sur la restauration. Et notamment la charte de Venise, charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites et qui introduit déjà le concept de réversibilité. Cette consécration du monument historique va pendant plusieurs décennies lui conférer un caractère intouchable. «Un passé qui n'appartient plus à la continuité du devenir et que ne viendront plus grossir aucun présent ni aucun futur »¹. La restauration du monument, est alors considérée comme le premier degré de la mise en valeur.

On va donc avoir une coexistence du passé (figé) et de la modernité extrême avec la révolution industrielle sans qu'il n'existe de lien entre les deux. Pour des auteurs comme Balzac cela mènera à la destruction des monuments qui ne suivent pas la marche du temps. C'est au fil de ces réflexions et du véritable abandon qu'a provoqué la classification des monuments que se mettent en place des courants de pensée sur la restauration, où l'on part du principe que le bâtiment doit appartenir aux deux époques, celle du présent et celle du passé. Plusieurs grands architectes vont traiter de la restauration au travers d'approches parfois divergentes. En France, Viollet-Le-Duc développe ce qu'est pour lui la définition de la restauration « restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». D'autres courants sont plus nuancés, ils sont notamment portés par les Anglais Ruskin et Morris qui eux prônent une restauration sans ajout, qui se contente de nettoyer, consolider, mettre en valeur la beauté du temps et du travail des hommes et lorsque cela n'est pas nécessaire, laisser le temps faire son œuvre. Ces deux approches seront critiquées par Boito² pour qui « Les restaurations ratées, par la grâce d'une bienheureuse ignorance, me laisse distinguer la partie ancienne de la partie moderne, alors que les restaurations réussies, faisant paraître ancien le nouveau en vertu d'une science et d'un savoir-faire admirables, paralysent mon jugement et me rendent si perplexe que le plaisir de contempler le monument disparaît, transformant son étude en une épreuve extrêmement fastidieuse »³. Pour lui il faut signaler de manière claire toute intervention moderne. L'idée est donc d'intégrer ces bâtiments dans la vie contemporaine. Cela permet de sauver le bâtiment du rôle de

¹ Françoise Choay, *l'allégorie du patrimoine*, page 105

² Camillo Boito (1836-1914) est un écrivain et architecte italien, il rédigera notamment un essai, *Conserver ou restaurer*, où il va proposer une synthèse, un point d'entente entre les deux approches de Viollet-Le-Duc et de John Ruskin.

³ Boito, Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine* [1893], Traduction Jean-Marc Mandosio ; présentation par Françoise Choay, Collection Tranches de villes, Besançon, Éditions de l'Imprimeur, 2000. P. 24-25

musée mais également de le protéger face à l'abandon qui comme nous l'avons vu précédemment est une des causes de la dégradation des édifices.

Au XIX^e siècle en Italie, on parle de continuité avec l'histoire et pour cela trois grands concepts sont étudiés, la *conservazione* (conservation), le *restauro* (restauration) et le *recupero/reuso* (réhabilitation). Ces trois concepts mettent en évidence la volonté forte de ne pas mettre à mal l'œuvre originale tout en avançant l'idée que l'artiste, l'architecte peut prétendre à reprendre, à continuer cette œuvre.

Une des avancées les plus importantes va être apportée par Giovannoni¹, qui a été fortement influencé par les travaux de recherche de Boito dont il en a été l'élève et perfectionnera les principes aussi bien à l'échelle architecturale, qu'urbaine. Il va donc se positionner en opposition avec les idées de Viollet-Le-Duc et se baser sur le fait qu'une ville historique constitue un monument mais également un tissu vivant. Son courant de pensée va se baser sur trois grands principes. Le premier est le plan régulateur (*piano regolatore*) ; intégrer le monument historique qu'est la ville dans un plan d'aménagement. Ensuite, le contexte urbain, un monument ne peut être indépendant de son contexte (*ambiente*). Enfin, le respect de la morphologie originelle du monument, redonner son caractère propre aussi proche que possible de la réalité originelle.

En réaction à cette réflexion de Giovannoni et aux textes de la charte d'Athènes, un nouveau mouvement se développe, celui de la restauration critique, porté notamment par Roberto Pane (1897-1987) et César Brandi (1906- 1988) et plus tard par les architectes italiens Renato Bonelli (1911-2004) et Giovanni Carbonara. Selon ses auteurs, la charte d'Athènes promeut les valeurs historiques des édifices au détriment de celles artistiques et archéologiques. Selon Bonelli l'architecture est un art, il faut donc en reconnaître la valeur artistique, la restauration doit donc avoir comme objectif de libérer l'œuvre d'art. Les partisans de la restauration critique revendiquent un traitement architectural qui permettrait de redonner l'esthétique, la fonctionnalité mais également en restant conscient des raisons historiques. On parle ici de la recherche d'une restauration qui permettrait de lier l'art et l'histoire. Pour eux, il ne peut pas y avoir une méthode systématique comme l'a théorisé Giovannoni car la restauration de chaque monument répond à des traitements et des méthodes différents, individuels. En 1963, Brandi définit *la teoria del restauro* qui est encore d'actualité aujourd'hui. Il acte ici le fait que la restauration doit prendre en compte le caractère d'œuvre d'art, conduite sous un regard esthétique et historique. « La restauration constitue le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique, en vue de sa transmission aux générations futures. ». S'il assimile la restauration de l'œuvre d'art à celle de l'architecture et en définit les mêmes problématiques, il en distingue des particularités, la spécificité du monument et le contexte environnant.

¹ Architecte, urbaniste et ingénieur italien (1873-1947), c'est aussi un historien et critique qui a travaillé sur différentes théories liant architecture et art et notamment sur la question de monument historique à l'échelle du bâti et de l'urbain.

Toujours dans ce courant de la restauration critique, Bonelli développe un concept qui décrit les deux attitudes possibles vis-à-vis de l'œuvre architecturale dans le cas d'une restauration. Dans la restauration critique deux impulsions différentes s'opposent : la première consiste à maintenir une attitude de respect pour l'œuvre examinée et considérée dans sa configuration actuelle ; la seconde consiste à assumer l'initiative et la responsabilité d'une intervention orientée vers la modification d'une telle forme, dans le but d'augmenter la valeur propre du monument. Son élève, l'architecte Giovanni Carbonara, va poursuivre ses réflexions, en ne parlant plus seulement de restauration mais de récupération (*recupero*) et de réutilisation (*reuso*).

Comme nous l'avons vu au début de cette réflexion, l'intérêt pour la conservation des monuments en Italie apparaît après la chute du régime fasciste et va mettre plusieurs années avant d'être réellement une volonté nationale. Elle va dans un premier temps se caractériser par un arrêt des destructions et un abandon des structures. Par la suite vont se développer de nombreuses mesures sous la forme de lois, de chartes...

Aujourd'hui du fait de l'industrialisation de la culture, on parle alors de mise en valeur socio-économique. Cette mise en valeur peut passer, et c'est ce qui nous intéresse ici, par une réhabilitation (*reuso*) du bâti. Le premier élément clé et fondamental de la réhabilitation est de donner un nouvel usage à un bâti. Il peut exister un conflit entre la valeur culturelle et l'usage. La définition de nouveaux usages doit donc se baser sur l'état du bâti, le contexte urbain et les usages possibles et adaptés au lieu ainsi qu'au rôle qu'il a joué dans l'histoire. Une des stratégies pour répondre à ce conflit est de pousser la réhabilitation de manière fonctionnelle.

Cette idée est reprise par de nombreux architectes contemporains qui travaillent à une restitution en autonomie et contraste. On parle ici de la restauration critique – conservatrice.

On retrouve cela dans le travail de Massimiliano Fuksas au museo Tuscolano où il travaille sur le bâti d'une ancienne écurie pour un projet de centre culturel, il va mettre en place des planchers décollés des murs qui permettent au projet contemporain de laisser libre la lecture du volume d'ensemble et du bâtiment d'origine. Cette possibilité d'interprétation qu'ont les architectes, de par la tension entre le présent et le passé permet de mettre en avant le passé digne d'être connu et préservé, l'architecture construite qui est le produit des strates du temps. Pour Dezzi Bardeschi¹, « le concepteur, plus que raconter et transmettre une histoire, doit aussi savoir en raconter de nouvelles ». Depuis une vingtaine d'années en Italie un travail est fait sur la valorisation du traitement et de la conservation de la matière, c'est devenu un élément à prendre en compte pour tout projet de réhabilitation. Carlos Scarpa au museo du Castevecchio à Verona, enduit les parties plus récentes pour mettre en valeur les murs les plus antiques, cela traduit une volonté de souligner, de conserver, certaines parties dans un état existant de fragment. On a alors une considération face au vieillissement des matériaux et à l'idée du temps. Si cette pensée est plus que diffusée à l'heure

¹ Marco Dezzi Bardeschi (1934) est un ingénieur et architecte italien directeur de la revue ANANKE, c'est lui qui va théoriser la restauration architectonique.

actuelle, les architectes italiens débattent encore sur trois approches distinctes de la restauration / réhabilitation :

Un de ces courants est celui du *ripristino* (restauration à l'identique) appuyant l'idée qu'un bâtiment doit conserver ou retrouver son état premier, nous résumerons cela par une citation de Moneo¹, pour qui, l'identité de l'architecture réside dans le fait d'être maintenue dans son état d'origine, et pour qui l'œuvre architecturale pourrait alors « être contemplée sous les lumières de l'histoire sans que son identité se perde avec l'évolution du temps ». Enfin le troisième courant vise à une conservation complète, ici il n'y a pas d'intérêt à reproduire une œuvre existante puisqu'elle reviendrait à supprimer toute une partie de l'histoire. Il développe également une vision critique de la restauration critique puisqu'elle admet le jugement subjectif de l'architecte et donc ouvre la voie à des interprétations personnelles.

Toutes ces réflexions menées depuis plusieurs siècles posent aujourd'hui la question de garantir une autonomie entre architecture historique et introduction nouvelle. En italien on parle de *Linea di confine*, d'une ligne imaginaire relative à un respect. Ce dernier peut se faire de différentes manières et a un impact fort au niveau des décisions de l'architecte, choix d'une distance matérielle, d'une distance culturelle dans l'usage, cela pose aussi la question de la réversibilité de l'intervention dans l'existant.

LE PROJET DANS CES COURANTS DE PENSEES

Sara Di Resta dans le livre *le forme della conservazione, intenzioni e prassi dell'architettura contemporanea per il restauro* définit l'intervention d'Emanuele Fidone comme faisant partie des « interventions qui ont marqué le début d'un nouveau siècle, [...] Emanuele Fidone pour la réhabilitation del Mercato a Ortigia, Siracusa[...] accepte comme donnée matérielle et documentaire le caractère fait d'étapes et non fini du bâti, ainsi que le parcours de la route pour l'ouverture et de la nette opposition entre antique et contemporain. C'est une volonté forte de la part d'un concepteur généralement plus liée à la production du « nouveau »²

Ce projet, a dès le départ et même sous l'impulsion des élus été pensé pour conjuguer les exigences de conservation du monument avec la nouvelle destination d'usage. « L'intervention a comme finalité la restauration d'une structure historique qui doit favoriser sa renaissance urbaine, en lui donnant un nouveau rôle attractif dans le plus grand projet de restauration/ réhabilitation urbain et social d'Ortigia. »³

¹ José Rafael Moneo Vallés (1937) est un architecte espagnol.

² Traduction réalisée à partir de l'ouvrage de S. Di Resta, *le forme della conservazione, intenzioni e prassi dell'architettura contemporanea per il restauro*, Gangemi editor international publishing , page 33

³ Page 1 de l'inquadramento generale del progetto.

Aussi bien dans les modes de conservation et de traitement des matériaux d'origine que dans la réhabilitation conduite à l'intérieur de l'édifices, où les signes du passage du temps et ceux de la modernité introduits par le biais du projet peuvent se lire, l'intervention de l'architecte se fonde sur la confrontation permanente des époques et sur la question fondamentale du devenir. Le premier travail réalisé ici par l'architecte et qui s'inscrit dans le courant d'une restauration critique est le choix d'un projet réversible. Une des modifications principales comme nous l'avons vu dans l'étude du projet consiste en l'ajout des cinq panneaux qui viennent fermer la salle polyvalente. Le fait de détacher l'ensemble des éléments rapportés de la structure originelle du marché couvert permet de conférer au projet ce caractère de réversibilité. Dans l'ensemble du projet un rapport de distance est mis en place aussi bien en rapport aux techniques constructives que dans le rapport physique du projet contemporain à l'existant. Cette manière de travailler révèle une approche au cas par cas. Après avoir libéré l'*antico mercato* des constructions non originelles, l'architecte vient réviser les espaces (notamment dans l'aile ouest) en prenant soin aussi bien dans les matériaux (verre, panneaux mobiles) que dans leur mise en œuvre de ne pas perdre et même de retrouver la continuité d'espaces originels. Pour cela il travaille sur des joints creux, des renforcements, sur le jeu des ombres...



(1) Photo prise sur site, jeux des ombres et des palettes chromatique.

Concernant les panneaux mobiles par exemple, les matériaux utilisés permettent de retrouver une correspondance avec les arcades, cette façade mobile vient en support aux ombres

████████████████████

des arcades créant un jeu de profondeur. L'architecte par son attention particulière dans les détails techniques de construction et avec le travail du verre, d'encadrement et de mur prend appui sur des œuvres de Scarpa et d'Albini.

Le projet de Fidone pour l'ex mercato se développe donc selon des critères de continuité du projet contemporain dans la confrontation avec l'histoire. Pour le changement des pierres structurellement faibles, l'architecte a opté pour des pierres de même type travaillées de la même manière que dans le projet originel. Les effets qui découlent du projet sont de proposer, en continuité avec la forme et les matériaux, le dessin du parement d'origine pour marquer, grâce à l'absence de marque du temps sur les nouvelles pierres, l'effet et le travail du temps. « Choisir de prendre le même type de marbre de la même cave à deux moments différents, celui de la création et celui de la restauration, signifie choisir une matière qui chimiquement est la même mais qui possède un intérêt historique différent aussi bien dans l'exécution que dans l'aspect. »¹ Ce travail peut se vérifier au niveau du traitement de la « cinquième » façade, traitée dans une continuité chromatique même si le caractère de l'élément nouveau est présent, dans la forme et dans les matériaux. Ce travail est continué à l'intérieur de la salle polyvalente créant une continuité intérieur / extérieur. La nouvelle strate d'enduit permet une continuité chromatique entre l'élément des arcades du XIX^e et les éléments contemporains de la salle polyvalente.


¹ Citation d'Emanuele Fidone traduite à la suite d'un entretien réalisé en juin 2017.

CONCLUSION

Mon Erasmus en Sicile et plus particulièrement à *Siracusa* m'a permis de comprendre et d'avoir le temps de développer d'autres intérêts que ceux que je pouvais avoir en étudiant à l'ENSA de Toulouse. En effet j'ai été dès le départ immergée dans une culture qui même si l'on reste en Europe est complètement différente, le phénomène étant encore accentué par le fait que la Sicile est une île au Sud, influencée par de nombreuses cultures, et qui se revendique différente des autres régions italiennes. Je pense que cette immersion aussi rapide et aussi profonde est également due au fait que j'étais la seule étudiante française sur le peu d'Erasmus présents à *Siracusa*. Cela m'a permis de prendre contact très rapidement avec les étudiants italiens et d'avoir la possibilité de participer à des activités qui ne sont pas forcément ouvertes aux Erasmus. J'ai eu la chance, à peine un mois après mon arrivée, de participer à un workshop sur le baroque sicilien, au travers de conférences mais surtout de deux jours en bus à visiter les villes les plus représentatives de cette période de reconstruction de la Sicile. J'ai également eu la chance de travailler sur la ville antique de *Noto* avec la professeur Lucia Trigilia qui a écrit de nombreux ouvrages qui m'ont aidée dans la rédaction de mon mémoire. Cette proximité avec les enseignants, qui sont également pour la plupart les chercheurs et les architectes actuellement actifs en Italie, m'a été permise par cette intégration par l'ensemble de la faculté. C'est de par ces liens que j'ai pu rentrer en contact avec Emanuele Fidone et avoir accès au bâtiment de l'*antico mercato* ainsi qu'aux divers fonds d'archive.

Concernant le bâtiment étudié, les recherches menées d'un point de vue historique, urbanistique concernant aussi bien sa création que sa réhabilitation ont été l'occasion de comprendre comment se développe un projet dans un site construit à valeur patrimoniale en rapport avec les théories de la restauration en Italie et en Europe. De plus le fait que ces théories soient en constante évolution et questionnement place le projet dans un temps donné et permet de tester et de constater les mises en place de ces théories.

Le projet d'Emanuele Fidone se place dans un courant de la réhabilitation qui prend en compte le contexte urbain, la valeur du bâti et y répond avec une écriture architecturale en respect, détachée et en même temps en lien puisqu'elle vient continuer, restaurer, le projet original. Elle modifie le bâti tout en conservant la forme, et les éléments majeurs de l'architecture existante et vient travailler à retrouver les volumes et les caractéristiques du marché comme pensés par l'ingénieur. La difficulté de ce travail de réhabilitation est également qu'il fait débat sur l'intervention et la place de l'architecte par rapport à cette œuvre qui n'est pas la sienne et qu'il va, même avec l'intervention la plus réduite, la modifier. Tout la réflexion se base donc sur l'équilibre entre sauvegarder le bâtiment, réussir à transmettre ce qui le rendait et le rend remarquable dans le temps tout en venant redonner un usage contemporain et actuel permettant de réinsérer le bâti dans une dynamique de présent. En effet la réhabilitation et la remise en usage de ces bâtis permettent de les sauver d'un abandon et d'une destruction progressive.



Au final, le projet s'inscrit dans cette idée de restauration critique – conservatrice, de même que d'autres projets d'architectes contemporains, siciliens ou non. Cependant, cette pensée, qui s'est développée au fil du temps et en confrontant les apports aussi bien de Violet-Le-Duc que de Ruskin, tirant de chacun de ces courants des principes et cherchant à trouver un équilibre, est aujourd'hui encore en Italie critiquée par les descendants de ces deux courants plus extrêmes qui prônent une reconstruction totale ou une absence d'intervention. Compte tenu de la singularité de chaque bâtiment aussi bien d'un point de vue culturel et architectural que d'un point de vue des dommages dont il a souffert, les débats sur la restauration et sur la réhabilitation ne sont pas près de prendre fin.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES SAVANTES

LAZZARI, M. *Restauro dei monumenti e urbanistica*, «Le Arti», a.V, n.1, (ottobre - novembre 1942 - 1943), p. 3

ROMEIO, Pierluigi, *Salvaguardia delle zone archeologiche e problemi viari delle città*, Roma, 1979.

CHOAY, Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, édition du seuil, janvier 1992

CAROCCI, Caterina, CERADINI, Vittorio, DE BENEDICTIS Roberto, ZAMPILLI, Michele, *Restauro antisismico di un comparto edilizio*, A.Giuffrè (a cura di) Sicurezza e Conservazione dei Centri Storici, il caso *Ortigia*, Laterza, Bari, 1993, pp. 218-226.

CAROCCI, Caterina, *Come l'analisi strutturale utilizza la ricerca storica*, Boschi E. - Guidoboni E., Catania Terremoti e Lava, dal mondo antico alla fine del Novecento, Bologna, 2001, pp.277-289

ROUILLARD, Dominique, *Architectures contemporaines et monuments historiques : Guides des réalisations en France depuis 1980*, le moniteur, 2006.

SOURCES APPLIQUEES

ADORNO, G. *Il quartiere vecchio*, «Siracusa Nuova», 14 ottobre 1929.

CULTRETA, G. *L'apollonion-Artemision di Ortigia in Siracusa*, «Monumenti Antichi», v. XLI (1951), Roma 1951, pp. 703-858.

TRIGILIA, Lucia, *La Genesi di Piazza Archimede*, «Provincia di Siracusa», a. II, n.6 (novembre - dicembre 1983).

TRIGILIA, Lucia, *Siracusa Distruzioni e trasformazioni urbane dal 1693 al 1942*, Roma 1985.

TRIGILIA, Lucia, *Sulla topografia di Siracusa antica*

TRIGILIA, Lucia, *Siracusa Distruzioni e trasformazioni urbane dal 1693 al 1942*, Roma 1985.

TOCCO, Elio, *La memoria, le vicende, l'urbanistica, la storia di Siracusa*

DI RESTA, Sara, *Le «forme» della conservazione. Intenzioni e prassi dell'architettura contemporanea per il restauro*, Gangemi editore, international publishing, 2006

FERRARA, LM, *Tempio di Apollo di Siracusa*, Maria Luisa Ferrara, Il culto delle ruine, Palermo 2009, pp. 86-97.

FAZIO Federico, *La liberazione dell'Apollonion di Siracusa (1858-1942) Tra storia urbana et tutela*, tesi di Dottorato, 2016

FAZION Federico, *La Graziella: trasformazioni urbane*.

SOURCES DIRECTES

COMMUNE DE SIRACUSE, Piano d'ampliamento e regolatore della Città di Siracusa. Relazione dell'Ing. G.Cristina al Consiglio Comunale, nell'adunanza del 24 ottobre 1917, Siracusa 1918.

REDAZIONALE, *La demolizione della caserma vecchia*, in «Il popolo di Sicilia», (4 ottobre 1931).

ENTRETIEN AVEC EMANUELE FIDONE, Architecte du projet et professeur à la SDS di architettura di Catania.

ARCHIVIO DI STATO DI SIRACUSA, photos.

ANNEXES

GLOSSAIRE

TEMPIO DI APOLLO : Temple d'Apollon.

TEMPIO DI DIANA : Temple de Diane

TEMPIO DI ATHENA : Temple d'Athéna

SIRACUSA : Syracuse, ville au Sud-Est de la Sicile. C'est aussi le nom de la province dont elle est le chef-lieu.

ISOLA DI ORTIGIA : Ile d'Ortigia (centre historique de Syracuse)

ACRADINA : Deuxième quartier de la ville grecque qui va regrouper les fonctions publiques et institutionnelles.

NEAPOLI, TYCHE, EPIPOLI : Trois quartiers sur les hauteurs de la ville grecque.

CONSERVATION ET RESTAURO : Maintenir ou ramener dans un état d'origine.

RECUPERO : Inscrire l'œuvre dans le présent.

UN CRYPTOPORTIQUE : Galerie destinée à la circulation ou au stockage et intégrée dans un complexe bâti plus vaste, en usage dans l'antiquité romaine. Le terme *cryptoporticus* est un néologisme latin forgé sur les termes grecs *portique* et *cruptos* (caché).

LE COCCIOPESTO : Enduit 100% naturel à base de chaux, de brique pilée de granulométrie diverse et de sable, qui date de l'époque romaine. Il est utilisé pour la création de sols et d'éléments tels que marches, tablettes, lavabos, coulés dans la masse ou appliqué à la spatule pour la finition des murs.

FICHE ARCHITECTE

Emanuele Fidone

<http://ec2.it/emanuelefidone>

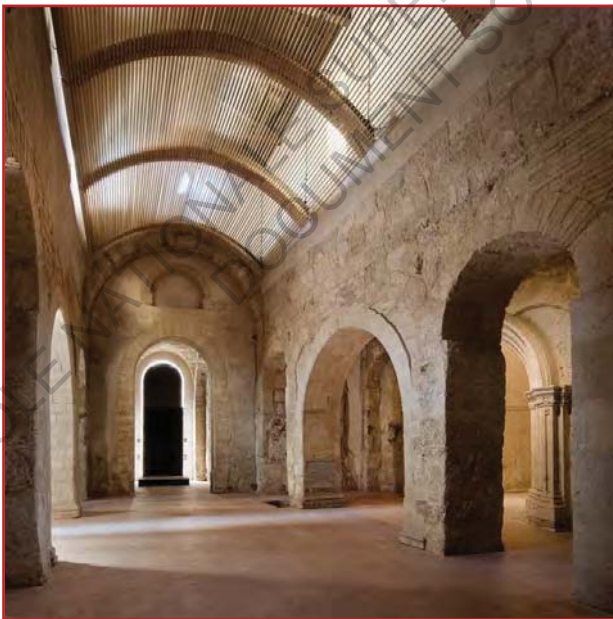
Emanuele Fidone est un professeur de projet qui enseigne la composition architecturale et urbaine. D'origine sicilienne, il a étudié l'architecture à Venise à la I.U.A.V dont il est sorti diplômé en 1984. Il enseigne depuis 2000 pour l'université de Catane. Reconnu en Italie, il a fait de nombreux séminaires, corrections de thèse à Berlin, Naples, Palerme, Venise, Mendrisio, Bologne, Milan, Rome...

D'un point de vue architectural, il a réalisé de nombreuses interventions nationales et internationales obtenant des prix et la reconnaissance en 2004 pour la gare de Napoli avec L. Snozzi par exemple. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications en italien dans des magazines et des livres d'architecture comme Abitare, Domus, Recuperare...

Il a été exposé à la biennale d'architecture de Venise, mais aussi à Londres ou encore à Rome pour l'exposition « Piranesi Prix de Rome ».

Autres projets d'Emanuele Fidone :

- Recupero de la basilique paléochrétienne de San Pietro à Siracusa



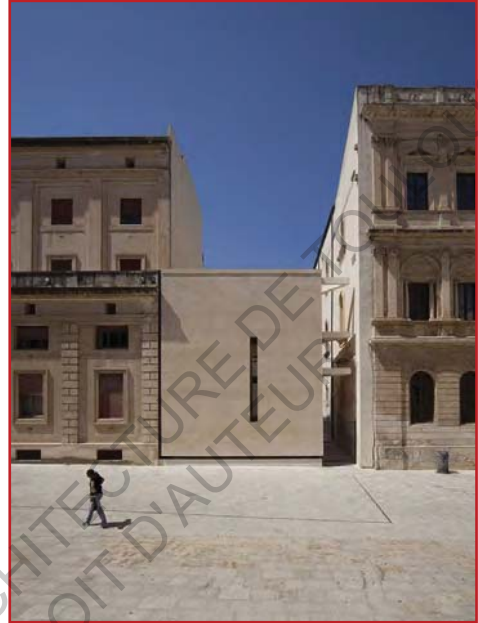


- *Restauration du couvent de Sainte-Marie-de-Jésus avec Bruno Messina*



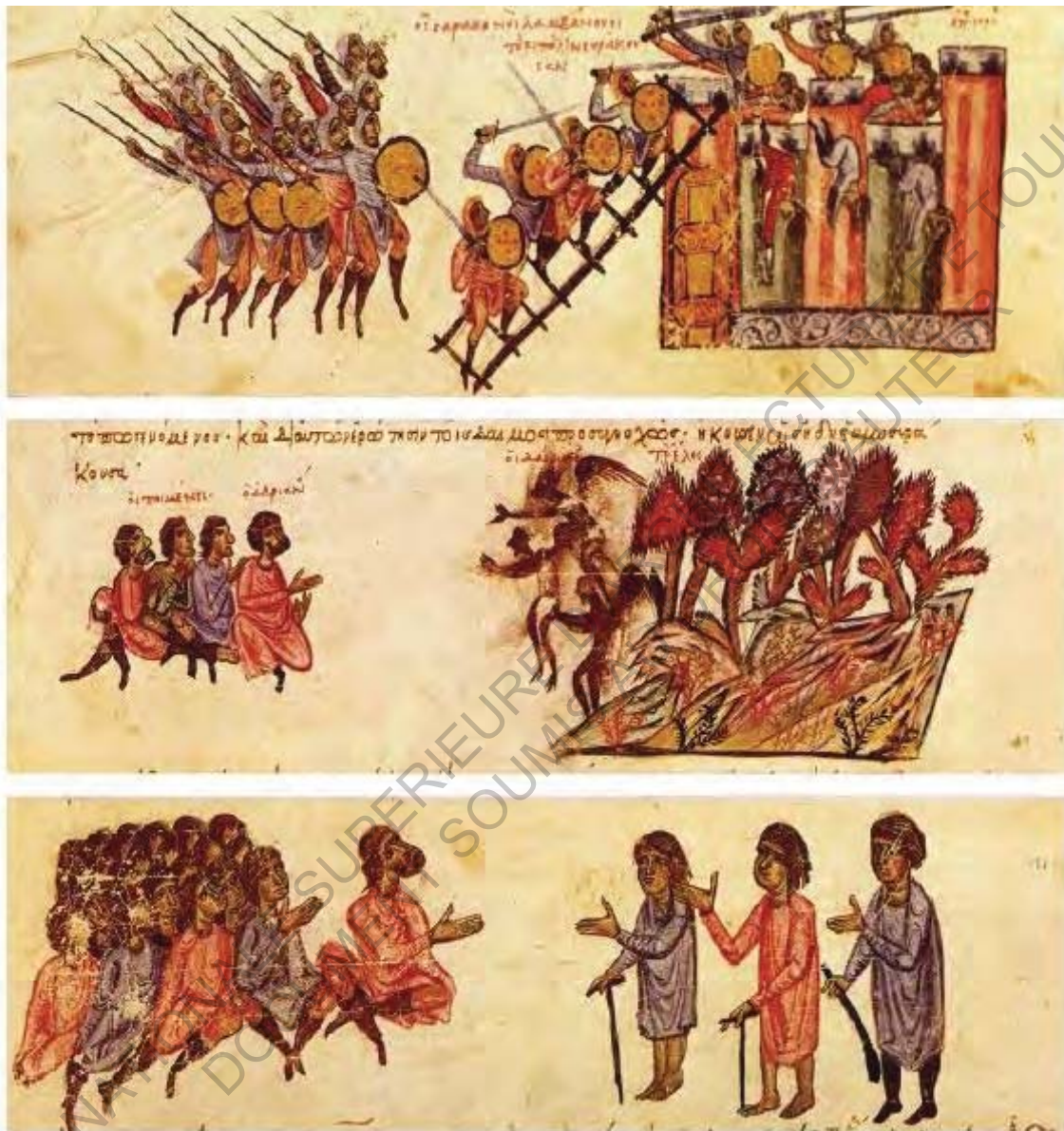
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- *Projet de Vincenzo Latina pour la mise en valeur des ruines et des colonnes grecques de la cathédrale de Siracusa*



DESSIN D'ORTIGIA ET SIRACUSA PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

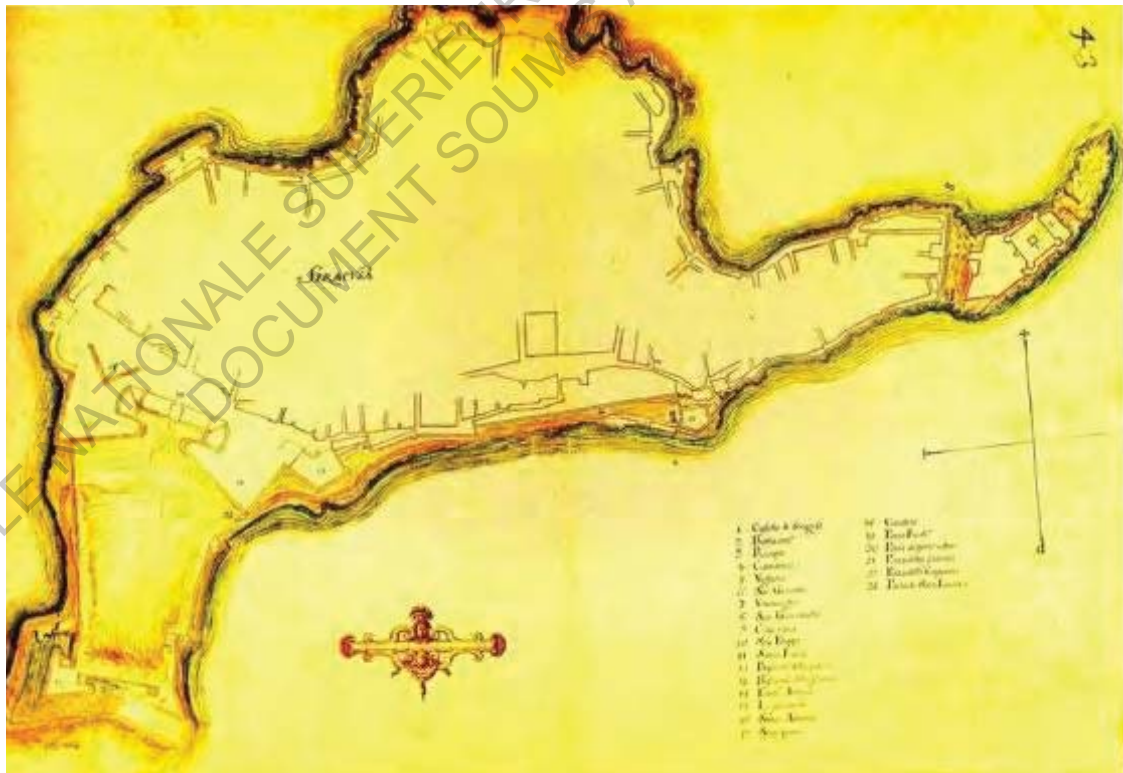
- 878, Triptyque de l'attaque arabe



- 1486



-1550



- 1550



- 1600



- 1675



- 1768



- 1800



- 1889



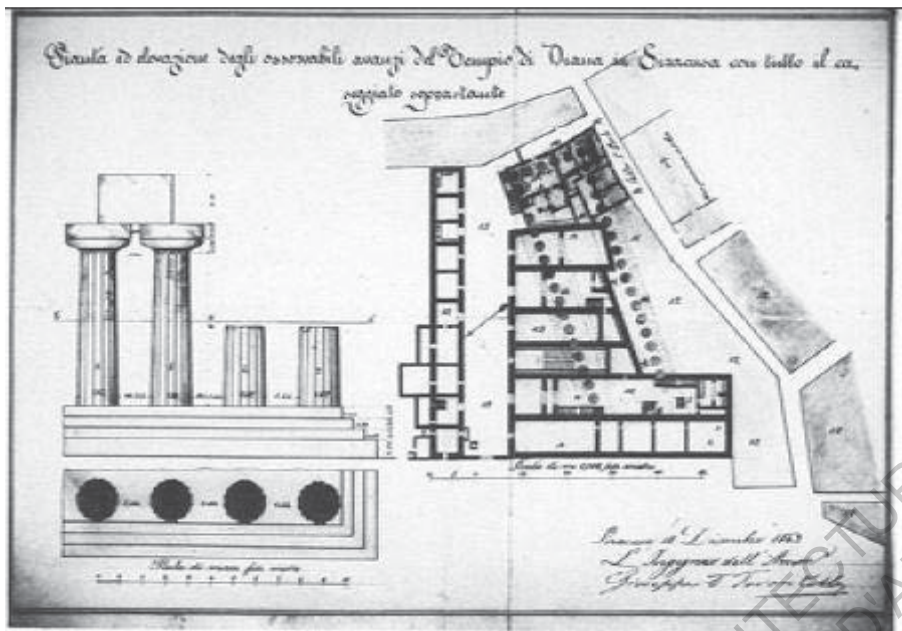
- Vue de Siracusa depuis le théâtre grec à la fin des années 1800



- Plan directeur de 1918



CASERNE ESPAGNOLE, PLANS ET ILLUSTRATIONS



- Caserne espagnole

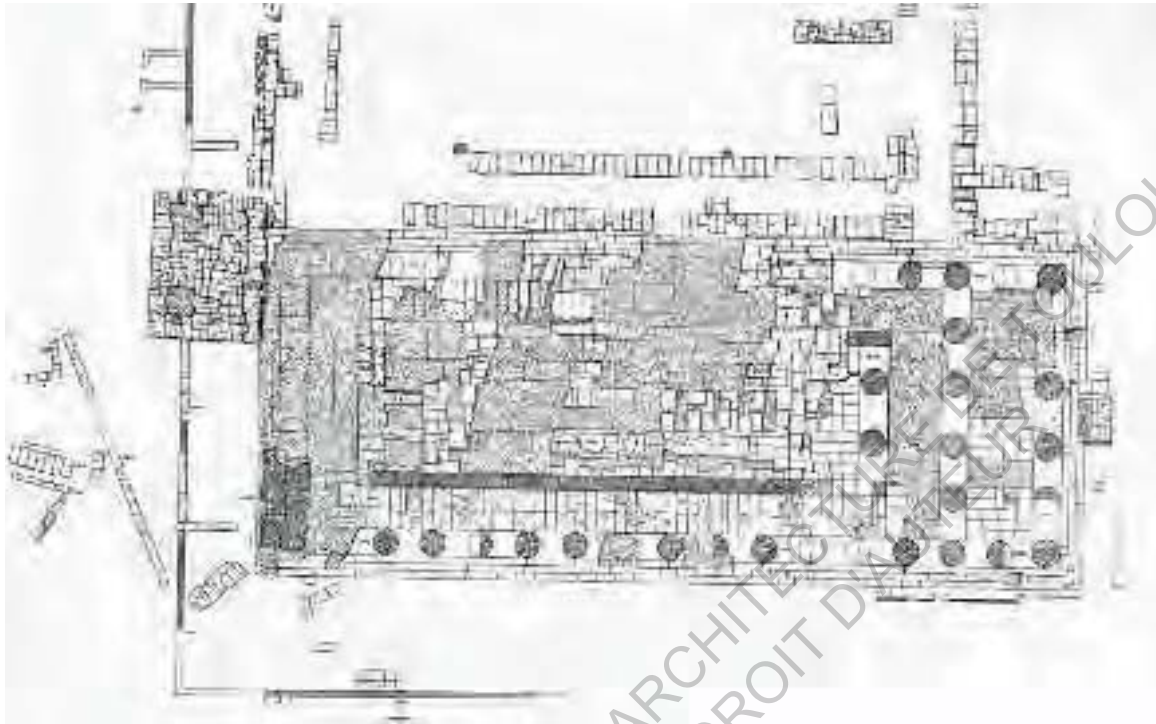


- Destruction de la caserne espagnole



TEMPIO DI APOLLO

- Relevé de 1951



- Photo lors des fouilles sous la caserne militaire



- Photo des fouilles sous la caserne militaires, colonnes liées à l'habitation



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DOCUMENT SOUS

UNIVERSITE D'AUTUN
TOULOUSE

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse		
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès		
Diffusion internet (Dumas)		
Exposition		